



Rabot Dutilleul

90 ans d'entreprise

SOMOGY
ÉDITIONS
D'ART

Rabot Dutilleul

90 ans d'entreprise

Gilles-Antoine Langlois

Rabot Dutilleul

90 ans d'entreprise

© Somogy éditions d'art, Paris, 2009

Ouvrage réalisé sous la direction de Somogy éditions d'art

Conception graphique : Anne Ponscarme

Fabrication : Michel Brousset, Béatrice Bourgerie et Mathias Prudent

ISBN 978-2-7572-0312-5

Dépôt légal : décembre 2009

Imprimé en Italie (Union européenne)

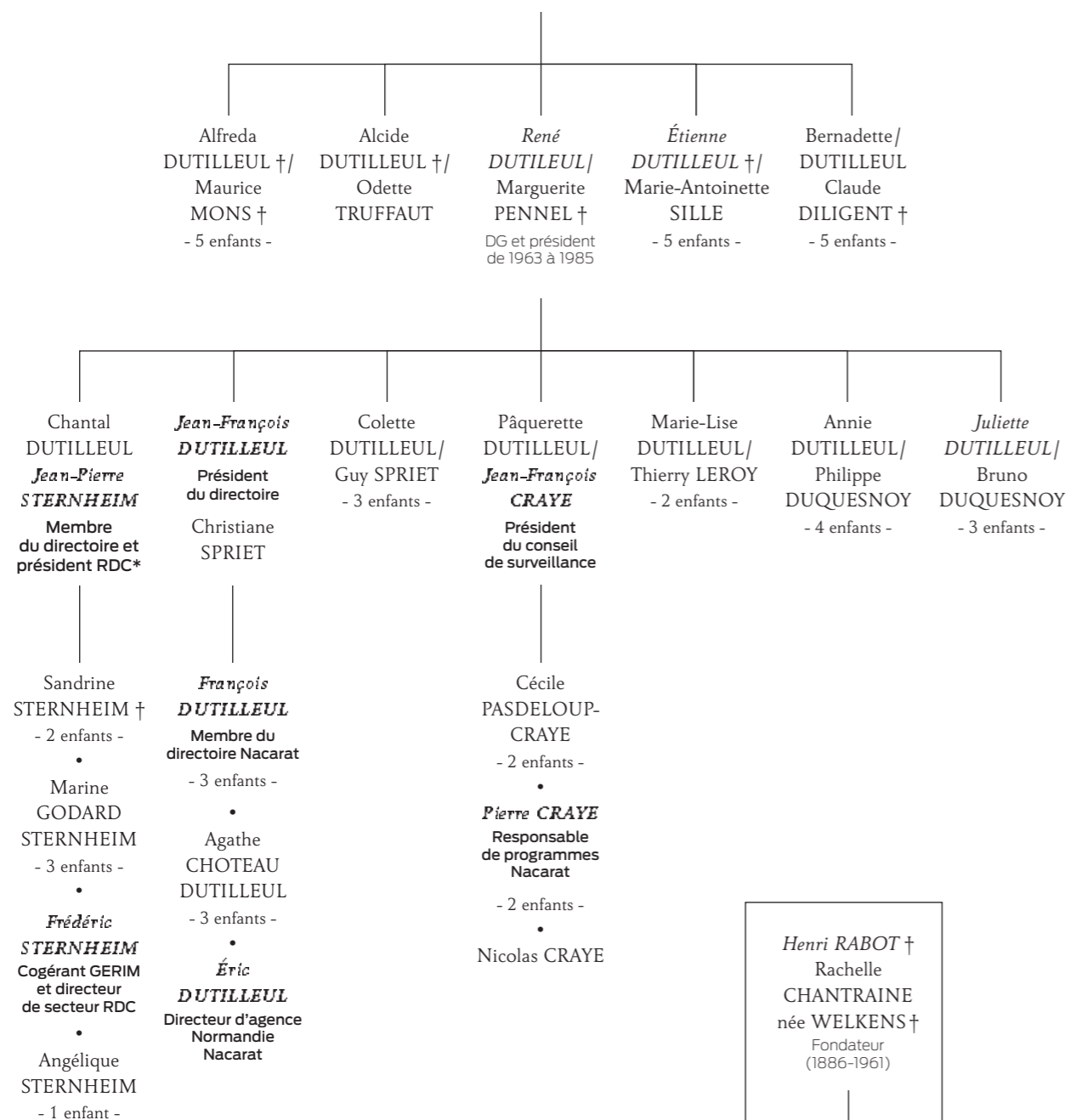
SOMOGY
ÉDITIONS
D'ART

Sommaire

Arbre généalogique	6
Préface	7
90 ans d'entreprise	9
Rabot et Dutilleul	15
L'agglomération lilloise et la ville de Croix avant 1920	15
Le béton armé dans le Nord au début du XX ^e siècle	17
La Grande Guerre et la création de l'entreprise	20
La croissance de Rabot Dutilleul dans le Nord et le Centre	23
Construire pour l'industrie	23
Ouvrages de référence de l'entreprise Rabot Dutilleul de 1920 à 1939	25
Ouvrages de référence de l'entreprise Rabot Dutilleul de 1940 à 1959	26
Fidélité industrielle en temps de guerre	28
Les années 1940: Barthélémy et René Dutilleul	31
Vingt-cinq ans à la tête de Rabot Dutilleul	34
Construction de logements et travaux pour les congrégations religieuses	36
De l'entreprise générale au groupe Rabot Dutilleul	39
Les années 1980-1990: changement de génération	39
Le développement international, autre dimension de la continuité	41
Vingt ans d'Euralille	45
Les années 1990-2000	47
Les années 2000-2010	48
Un secteur à part: la restauration de bâtiments historiques	49
Les métiers de Rabot Dutilleul	53
La construction	53
La promotion immobilière	58
La maintenance et les partenariats public-privé	62
La communication et le mécénat	63
L'identité de Rabot Dutilleul	66
Portfolio	68
Notes	141

- 8^{ème} d'une famille de 12 enfants -

Barthélémy DUTILLEUL † / Marguerite FONTAINE †
Fondateur RABOT DUTILLEUL (1887-1978)



* Rabot Dutilleul Construction.
En gras italique, les membres de la famille impliqués directement dans l'entreprise.

Henri RABOT †
Rachelle CHANTRAINE née WELKENS †
Fondateur (1886-1961)
André CHANTRAINE

1920-2010



C'est avec fierté que j'ouvre ce livre en hommage au dynamisme de nos prédécesseurs et de nos collaborateurs, émerveillé même du chemin parcouru, chacun ayant ajouté son œuvre propre.

Nous aussi y avons joué notre rôle, préparant le relais aux jeunes de la quatrième génération. À eux reviendra le devoir d'écrire la suite de cette histoire, aussi brillante que la précédente, je l'espère.

Il faut raison garder solide pour affronter l'avenir, « le temps va quelque part vers le progrès » (Emmanuel Levinas).

Et le développement durable.

Jean-François Dutilleul
Président du Directoire

À GAUCHE
Barthélémy Dutilleul.
À DROITE
Henri Rabot.

90 ans d'entreprise

« Mon père était un homme de petite taille, l'œil bleu vif, le geste, le caractère et le jugement tout autant. La famille était originaire de Wattignies près de Lille, où il est né en 1887, huitième enfant sur douze d'une famille très pauvre; à la fin de sa vie, il a souvent dit l'injustice d'être pauvre à ce point. Ma grand-mère, née Destriez, était une femme du peuple, sans instruction, ce qui n'excluait ni l'intelligence, ni le caractère; mon père l'aimait beaucoup. Mon grand-père était ouvrier menuisier dans une usine textile de Lille, estimé de ses patrons; son fils Arthur lui succédera dans la même place. Barthélémy hérite de l'intelligence de sa mère, il passe son certificat d'études, et l'instituteur fait venir ses parents pour leur dire qu'il avait les capacités d'aller plus loin dans ses études, mais la famille n'a pas d'argent!... » Ainsi s'exprime René Dutilleul lorsqu'il évoque son père Barthélémy, fondateur d'une entreprise aujourd'hui âgée de quatre-vingt-dix ans et marquée par une longue tradition de construction de bâtiments industriels. Nous y reviendrons; présentons d'abord les éléments clés de l'histoire de l'entreprise.

À partir des années 1960, l'activité de Rabot Dutilleul se diversifie: si les ouvrages industriels restent majoritaires, le groupe construit aussi des logements, quelques ouvrages d'art et participe à la construction ou la réhabilitation de monuments. Ce n'est que depuis une trentaine d'années que Rabot Dutilleul a véritablement investi le domaine de l'international, celui de la promotion immobilière et celui des contrats public-privé. Cette croissance progressive s'explique par le contexte régional du Nord industriel, par la spécificité d'une entreprise familiale, par sa spécialisation initiale dans un domaine alors en expansion: la construction en béton armé d'édifices industriels. Aujourd'hui même, alors que l'expansion de Rabot Dutilleul, qui a adopté une structure de groupe en 1990, en a fait en peu d'années l'un des grands de son secteur en France, ces caractères qui ont marqué ses origines demeurent présents.

L'entreprise Rabot Dutilleul antérieurement à 1980 ne peut être comparée à ce qu'elle est aujourd'hui. Dans les rares écrits scientifiques et historiques consacrés aux BTP français, elle n'est d'ailleurs jamais citée avant 1995.



Affichette publicitaire
de Rabot Dutilleul,
vers 1960.



La minoterie
Jobard-Vilmot
à Villegusien
(Haute-Marne),
fin des années 1930.



Rabot Dutilleul fait alors partie des très nombreuses entreprises de taille moyenne, peu tournées vers l'expansion nationale, encore moins internationale². Jean-François Craye l'explique : « La croissance importante de Rabot Dutilleul après 1985 est liée au changement de nos métiers. D'une entreprise de gros œuvre en béton armé, nous sommes devenus progressivement une entreprise générale de conception, promotion et construction. Cela nous a ouvert à des métiers et des interlocuteurs nouveaux. Ce qui a sauvé l'entreprise, dans les années noires du bâtiment, 1993-1997, ce fut aussi sa mobilité, qualité constante depuis l'origine puisque, dès 1920, Rabot Dutilleul s'est déplacé pour construire dans sa spécialité, le béton armé. Nous sommes alors allés travailler hors de la région de référence, le Nord : en Ile-de-France puis, plus tard, en Pologne, en République tchèque, que ce soit par notre initiative ou pour accompagner un client³. »

Lorsqu'il s'agit de BTP, les historiens s'attachent à l'histoire architecturale et urbaine, et à la mesure des implications sociales et politiques plutôt qu'à la mise en évidence du rôle des constructeurs. Ceux-ci ne sont mis en avant que lorsqu'il s'agit des tout premiers du secteur et, si le grand public a entendu parler de Bouygues, Eiffage ou Vinci, c'est que leurs noms s'attachent à des réalisations majeures d'ouvrages d'art ou de monuments publics spectaculaires.

Les Docks du Nord
à La Madeleine (Nord),
fin des années 1920.

L'expansion relativement récente de Rabot Dutilleul – mais la puissance actuelle trouve son origine dans la stabilité et la solidité de l'entreprise dans un temps plus long – explique que ni François Ascher et Jacques Lacoste en 1972 (*Les Producteurs du cadre bâti*, tome III : *Les Entreprises de BTP*), ni Michel Lescure en 1983 (*Histoire d'une filière : immobilier et bâtiment en France, 1820-1980*), ni Eliane Deck-Chaumont en 1987 (*Culture*



d'entreprise et stratégie économique, le cas des groupes français du BTP, 1945-1985), ni même Dominique Barjot en 1993 (*Travaux publics de France, un siècle d'entrepreneurs et d'entreprises, 1883-1992*) ne mentionnent le groupe, fût-ce marginalement. Il est vrai aussi que ces auteurs s'intéressent peu aux entreprises de province. C'est donc par un paradoxe singulier que l'histoire d'une entreprise produisant des ensembles bâtis, certains de grande dimension et beaucoup subsistant, ne repose que sur des archives privées, des traces imprimées succinctes et le témoignage des personnes qui lui ont donné vie ou qui l'animent aujourd'hui. Cette relative rareté des sources induit un contraste étonnant entre la somme des édifices bâtis, qui se comptent par centaines, et le silence documentaire qui entoure leur construction, sauf lorsqu'il s'agit du très petit nombre des bâtiments classés Monuments historiques. Mais contraste étonnant en première analyse seulement : une entreprise de secteur privé ayant construit majoritairement pour le secteur privé n'a guère de raisons d'entretenir un archivage

systematique. Jean-François Dutilleul le regrette parfois : « Je trouve magnifiques les plans d'exécution – chez nous, on dessinait manuellement jusque dans les années 1970. Malheureusement, nos ingénieurs n'y prêtent guère d'attention et beaucoup de ceux qui étaient dans nos archives ont disparu⁴. »

Créée par Henri Rabot et Barthélémy Dutilleul, l'entreprise est ensuite dirigée par René Dutilleul, fils de Barthélémy, puis par Jean-François, son petit-fils, et par sa famille. Les entretiens que m'ont accordés René Dutilleul et de nombreuses personnes du groupe, leurs analyses, récits et souvenirs pallient en partie la rareté des documents écrits⁵.

Le collège de Wazemmes à Lille, 2008.



Le lycée Maxence-Van-der-Meersch à Roubaix, vers 1960.

Rabot et Dutilleul

Tout a cédé la place à des friches mal entretenues, murs à demi ruinés, prairies sauvages mais, il y a encore peu d'années, lorsque l'on entrait dans Croix en venant de Mouvaux, juste après la gare, au n° 5 de la rue du Creusot, on pouvait lire sur une plaque de cuivre fixée sur un grand bâtiment aux allures de hangar de béton et de brique : « Rabot et Compagnie, SARL Béton Armé, Bâtiments Industriels ». C'est à Croix qu'a été fondée l'entreprise Rabot Dutilleul : nous allons voir dans quel contexte, de quelle façon et par quels hommes.

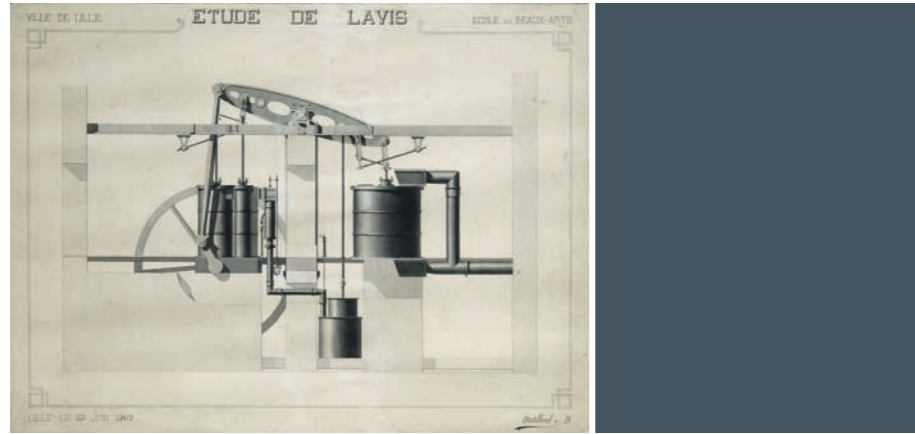
L'agglomération lilloise et la ville de Croix avant 1920

Dans l'histoire industrielle de la région lilloise, la ville de Croix, située entre Lille et Roubaix-Tourcoing, mais touchant Roubaix, tire une certaine importance de la création, en 1851, de l'immense entreprise anglaise de peignage de laine d'Isaac Holden-



Crothers. La machine mise au point par Holden sort 20 tonnes de laine peignée par jour, alors qu'un ouvrier en produit manuellement environ 350 kilos. À la fin du XIX^e siècle, les usines Holden de Croix emploient 1 700 personnes et produisent annuellement plus de 18 000 tonnes de laine peignée. Le développement de la commune initié par ce grand patron provoque l'implantation de nouvelles entreprises – l'usine à gaz, la Raffinerie de pétrole du Nord, une fabrique de produits chimiques, quatre brasseries, une mégisserie et une teinturerie : près de 450 emplois supplémentaires. En 1909 s'installe une compagnie américaine de matériel agricole, Deering & McCormick, réunis en 1914 dans la CIMA (Compagnie internationale des machines agricoles, 1 600 employés) puis, en 1910, naît la Cotonnière de Croix.

Étude réalisée
par Barthélémy
Dutilleul à l'École
des beaux-arts
de Lille, 1906.



Plus que la métallurgie, le textile est l'industrie du Nord, celle qui va faire de Roubaix et de ses satellites l'un des lieux majeurs de l'industrialisation mondiale: « Dans l'esprit des industriels du textile, la maîtrise des flux de matières, qui supposait des connaissances financières, des qualités de négociant et un jeu à l'échelle mondiale, cette maîtrise passait pour plus noble que la transformation, même la filature, qui requérait de gros investissements. Dans leur hiérarchie, il y avait ensuite la reconnaissance du savoir-faire, dans la teinturerie ou dans l'impression; le tissage était un secteur moins valorisé: il n'y a pas d'enjeu financier. Quant à la confection, c'est devenu bon à sous-traiter dès lors que l'industrie du textile a commencé à décliner. Ces familles du textile, à l'origine de la majorité des grandes fortunes françaises, sont très imprégnées de leur culture catholique. Les entreprises de notre groupe restent fortement marquées par les idées sociales issues du patronat chrétien, dont mes grands-pères et mon père sont des exemples. Les autres avancées, inspirées du socialisme, ont introduit de nouvelles formes de dialogue et d'analyse, et les hommes politiques et les syndicalistes du Nord, de gauche ou de droite, socialistes modérés ou démocrates-chrétiens, sont héritiers de ces deux courants⁶. »

De son côté, Lille et sa région connaissent l'essor industriel dû au coton et au lin (Wallaert, Thiriez, Le Blan, Agache), mais aussi à la métallurgie (Fives-Lille) et à la chimie (Kuhlmann). Cette nouvelle puissance s'accompagne de la création de l'Université de Lille (1896), qui fait suite à celle de l'Université catholique (« la Catho », 1877), au déplacement des facultés de l'État de Douai à Lille (1887), à la fondation de l'Institut industriel du Nord (1872, aujourd'hui École centrale de Lille) et de l'École des hautes études industrielles (école catholique, 1885). Ouvrent ensuite l'École pratique de commerce et d'industrie (1898) et les écoles rivales des Arts et Métiers, l'une publique, l'autre catholique, en 1900. La formation professionnelle des ouvriers avait été mise en place dès le XIX^e siècle, par la création d'une école de chauffeurs-mécaniciens en 1858, et d'une école de filature et tissage pour adultes en 1876.

Étude réalisée
par Barthélémy
Dutilleul à l'École
des beaux-arts
de Lille, 1907.

À la veille de la Première Guerre mondiale⁷, l'agglomération de Lille-Roubaix-Tourcoing compte plus de 400 000 habitants, dont 215 000 à Lille. Sa bourgeoisie est l'une des plus fortunées du monde, et moins de 10 % des habitants possèdent plus de 90 % des richesses. Les ouvriers, qui forment les deux tiers de la population, en détiennent moins de 1 % et, en dépit des efforts accomplis dans le domaine de l'éducation, les portes de l'université leur restent inaccessibles. Parmi ces ouvriers figurent les Dutilleul.

Occupée depuis le 24 octobre 1914, Croix est libérée par les troupes anglaises le 17 octobre 1918. La ville est passée de 16 000 à 12 000 habitants; 630 hommes sont morts au combat – sans compter les Belges et les Anglais –, dont 75 % avaient moins de 30 ans et les deux tiers étaient ouvriers. En mars et avril 1920, un an et demi après la fin de la Grande Guerre, la ville de Croix connaît sa première grève générale des ouvriers du textile. Les salaires sont trop bas dans une difficile période de reconstruction. Environ 1 500 grévistes (la ville compte alors 17 000 habitants) réclament au Consortium textile des augmentations de salaire. Les entreprises Holden, la Cotonnière et la CIMA sont fermées plus d'un mois⁸. Mais cette période difficile ne durera pas et l'essor industriel est relancé dès cette année 1920, qui voit aussi, au Congrès de Tours, se séparer socialistes et communistes: les conseillers de Croix adhèrent à la III^e Internationale et contribueront à l'implantation de la CGTU (Confédération générale du travail unitaire) dans la région⁹.

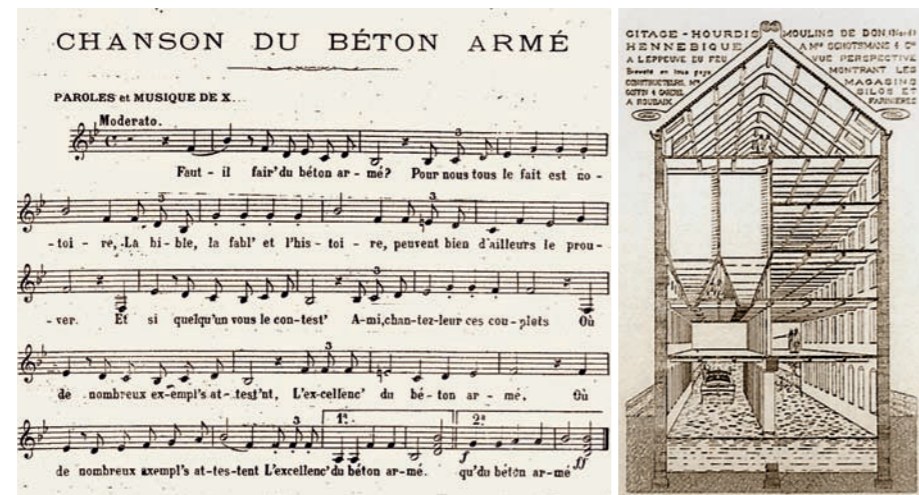
Le béton armé dans le Nord au début du XX^e siècle

À cette époque, dans le Nord comme dans les autres provinces françaises, les entreprises de construction béton armé travaillent fréquemment à partir des calculs du bureau d'études de François Hennebique, l'homme qui a révolutionné, avec Edmond Coignet, la construction en béton armé¹⁰. Entrepreneur en Belgique, ancien maçon formé sur les chantiers, Hennebique (1842-1921)¹¹ dépose en 1892 un brevet de poutre à étriers (armature de fers ronds placés aux parties supérieure et inférieure de la poutre, solidarisés par des étriers), qui est à la base d'un système de construction en fer et béton. Deux ans plus tard, il fonde son bureau d'études sur cette idée majeure: persuader ses clients que le béton armé constitue une protection contre le feu supérieure à celle apportée par des structures métalliques. À partir de 1898, Hennebique abandonne peu à peu son métier de constructeur pour se consacrer à l'exploitation de ses brevets. Son bureau d'études parisien est relié à un réseau de concessionnaires choisis, aptes à mettre en œuvre ses procédés relativement simples et bon marché.

En 1902, Paul Mottez obtient le diplôme d'ingénieur de l'IDN (Institut industriel du Nord). Très rapidement, il va devenir une figure importante du monde de la construction dans sa région. C'est l'un des plus fervents disciples d'Hennebique et, dès la fin de 1898, il prend la parole lors du 3^e Congrès du béton armé, organisé dans les locaux de la rue Danton, à Paris, entonnant avec ses jeunes camarades la *Chanson du béton armé*¹²: « Faut-il fair' du béton armé?/Lors de la création du monde/Quand Dieu fit la machine ronde/Si l'système eût

été breveté. / Ah ! Combien d'emplois magnifiques / Le Créateur eût pu en faire / Si des brevets de M'sieu Hennebique / Il eût été concessionnaire ! » L'étudiant-ingénieur entretient une correspondance avec le Maître et, quelques années plus tard, il est élu président du Comité de publicité de la revue d'Hennebique, *Le Béton Armé*¹³, qui a pour slogan : « Plus d'incendie désastreux ! » En 1907, Mottez organise et conseille le réseau des concessionnaires du procédé Hennebique dans le Nord (son bureau d'études est au 16, rue de Thionville, à Lille) ; en 1909, il emporte le marché des silos de la Compagnie minière de Lens¹⁴. Un constructeur belge que nous retrouverons plus tard, Louis de Waele, entre en 1906 dans ce cercle des concessionnaires Hennebique¹⁵. Il va réaliser avant la Grande Guerre, pour une riche clientèle privée, plusieurs bâtiments en Belgique selon ce nouveau procédé : pour Jules Wauquez, un château à Auderghem¹⁶ et un hôtel particulier avenue de Tervueren et cours André-Fauchille à Bruxelles¹⁷ ; pour M. Spelten, un hôtel particulier, également avenue de Tervueren¹⁸...

Dans les années voisines de 1900, l'une des figures les plus éminentes parmi les constructeurs béton armé du Nord est celle de Georges Gaberel, ingénieur issu de l'IDN (promotion 1880) et fondateur d'une entreprise de construction avec M. Goffin. Les deux associés seront, avec Debosque & Bonte, Vermont & Caby, Ozenfant, Bray & Fiquet, Fortier et D'Haluin, les plus anciens et les plus importants concessionnaires Hennebique du Nord. Mais ils n'ont pas attendu Hennebique : dès 1893, ils construisent pour M. Schotmans les impressionnants moulins de Don¹⁹. La revue *Le Béton Armé* fournit la liste de leurs nombreux ouvrages dans le Nord-Pas-de-Calais : ce sont pour la plupart des planchers, terrasses, réservoirs et bassins. En 1900, Gaberel se sépare de Goffin, avant de trouver un nouvel associé en 1904 :



À GAUCHE
La Chanson du béton armé chantée lors du 3^e Congrès Hennebique, 1898.
À DROITE
Les moulins de Don (Nord), construits par Goffin et Gaberel, 1893.



A. Lorsignol²⁰. Cette année-là, Gaberel & Lorsignol construisent les silos de Quesnoy-sur-Deule²¹ et, en 1905-1906, les silos et citernes des mines de Carvin²². En 1907, du fait du premier règlement imposé sur le territoire français pour la construction en béton armé, les principaux brevets Hennebique tombent dans le domaine public : progressivement, la majorité des constructeurs s'affranchira de la tutelle Hennebique/Mottez. Ces éléments vont précipiter l'avenir de Barthélémy Dutilleul et de son associé Henri Rabot. René Dutilleul reprend son récit : « Sur la Grand-Place de Lille a existé longtemps un restaurant renommé, appelé *Le Damier* ; signe des temps, il a été remplacé vers 1990 par un *McDonald's*. M^{me} Willems, gérante du *Damier*, ayant eu plusieurs naissances malheureuses, avait placé en nourrice son dernier-né chez ma grand-mère. Il fut donc élevé au sein avec l'un de mes oncles : détail anodin peut-être, mais qui a déterminé le destin de l'entreprise Rabot Dutilleul... C'est en effet grâce à M^{me} Willems que ma grand-mère va trouver, en 1902, une place à son fils chez Paul Mottez. Il ne s'agit pas d'un travail de haut vol : Barthélémy est employé comme coursier, il a 15 ans et court du bureau d'études jusqu'aux chantiers pour acheminer les plans dont les chefs de travaux ont besoin. C'est un contact avec un monde du travail bien différent de celui de son père et de ses frères, et il n'a de cesse d'apprendre à dessiner et de pouvoir à son tour réaliser ces plans dont il n'est encore que le porteur. Il s'inscrit aux cours du soir des Beaux-Arts de Lille, apprend à créer des lavis à teintes plates ou fondues, devient en quelques années un expert des dégradés à l'eau et à la pierre noire, obtient au Concours général de 1904-1905 le premier prix de son cours. J'en détiens avec fierté les originaux, espérant qu'ils demeurent toujours dans la famille, héritage plus parlant qu'une liasse de billets de banque. Pour aider sa famille, Barthélémy fait la plonge le soir au *Damier*, et rapporte à la maison son maigre salaire et un pot de saindoux, seule matière grasse sur les tartines des travailleurs. Il est remarqué par Mottez, qui l'embauche comme dessinateur. Puis il est engagé, en 1913, dans l'entreprise de béton armé Gaberel & Lorsignol²³. »

Couverture du *Béton Armé*, la revue d'Hennebique et Gallotti, 1914.

De son côté, Henri Rabot (1886-1961), né et mort à Croix, reçoit son diplôme d'ingénieur de l'IDN en 1905, spécialité mécanique, avec la médaille d'argent. Après un stage d'un an dans une usine de moteurs de Ferrière-la-Grande, il entre en 1907 dans le bureau d'études béton armé de l'entreprise Gaberel & Lorsignol, rue Louis-Dupire à Roubaix. Il en est le directeur lorsque Barthélémy Dutilleul y entre. Voilà, par des chemins si dissemblables, les deux jeunes hommes dans le bureau d'études de la même entreprise de construction béton armé...

La Grande Guerre et la création de l'entreprise

Cette situation chez Gaberel & Lorsignol dure moins d'un an. Mobilisé en août 1914, Barthélémy Dutilleul est retenu en Allemagne durant toute la guerre, comme son fils René le relate : « Tireur d'élite capable de cueillir d'une balle de fusil une rose à 10 mètres, il rejoint son régiment à Maubeuge. Pendant quinze jours, l'ennemi assiège la ville et finit par y entrer, faisant 45 000 prisonniers sans combat... Forte tête, Barthélémy fait partie de ces longues files de prisonniers qui rejoignent à pied les stalags en Allemagne. En 1918, il est atteint d'une sciatique tenace soignée dans le camp par ses amis valides avec des frictions d'orties ; il reviendra de Prusse en 1919 seulement, par la Baltique et la mer du Nord, en bateau sanitaire, au péril des mines flottantes, grand malade très amaigri couché sur une civière. Il retrouve sa femme et ses deux enfants à Wattignies. Son frère Paul, deux de ses beaux-frères, Léon Vignal et Jules Fontaine, ne reviendront pas en 1918 ; plusieurs autres sont gravement blessés²⁴. » Pendant ce temps, à Roubaix, Croix et Wasquehal, les Allemands ont réquisitionné la majorité des usines, des grands immeubles industriels, des écoles ; l'occupant exige de chaque habitant le versement d'un impôt. Les grandes entreprises, entravées par le défaut de charbon et d'eau, étranglées par la perte d'une partie de leurs employés, ferment leurs portes, contraignant la majorité des salariés au chômage. Les artisans et les agriculteurs, les métiers libéraux, souffrent comparativement moins²⁵. À Croix, la situation s'aggrave à partir de 1916, sans toutefois égaler la misère connue à Lille, grâce à la présence de nombreux jardins dans une ville dont l'urbanisation est récente.

Après la guerre, la nécessaire reconstruction du pays favorise naturellement les entreprises de bâtiments industriels, d'ouvrages d'art et de travaux publics. Rabot Dutilleul et Ferret Savinel (fondée en 1926 par les frères Ferret et Étienne Savinel) seront les plus importantes. Elles devront, ici comme dans les autres villes françaises, composer avec les nouveaux venus que sont les architectes-urbanistes et se soumettre aux obligations de la loi, qui impose désormais un plan d'urbanisme. Organiser le développement des grandes villes, se doter d'outils pour la gestion des espaces urbains, aider les plus démunis à se loger : tels étaient les objectifs de la loi d'urbanisme du 14 mars 1919 (loi Cornudet), complétée par la loi du 19 juillet 1924 sur les lotissements et par celle du 13 juillet 1928 sur les habitations à bon marché (loi Loucheur).

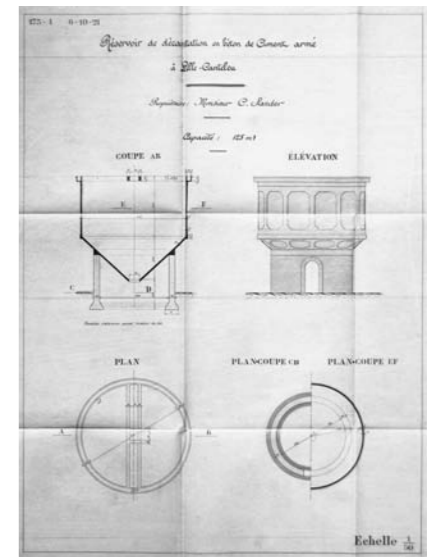
Mais revenons à la création de l'entreprise Rabot Dutilleul et à René Dutilleul : « Barthélémy retourne chez Gaberel, mais songe déjà à créer sa propre entreprise. En mars 1920, il propose à M. Lorsignol, qui n'a pas de successeur, de prendre des parts dans l'entreprise, dont il veut devenir associé ; devant son refus, mon père forme un projet, avec deux autres employés de Gaberel, l'ingénieur Rabot et le comptable Lefebvre. Ils empruntent 15 000 francs à M. Noblet, industriel textile spécialisé dans la belle draperie anglaise pour hommes, à Wasquehal ; c'est ainsi que, le 2 mars 1920, la SARL Henri Rabot et C^{ie} est fondée à Croix, pour quatorze ans et dix mois²⁶. C'est l'année de ma naissance... Si le nom de Rabot figure alors seul, c'est que ce dernier est ingénieur de l'Institut industriel du Nord (son frère Émile, également ingénieur, travaillera pour le métro de Paris), tandis que Dutilleul et Lefebvre sont sortis du rang ; mais, en réalité, les rôles seront distribués ainsi : à Dutilleul la conduite des affaires, des chantiers et les contacts commerciaux, à Rabot l'administration et les calculs de résistance des matériaux, à Lefebvre la comptabilité. Quelles affaires ? Ce qu'ils faisaient déjà chez Gaberel & Lorsignol, à savoir la construction de bâtiments industriels en béton armé. Leur premier ouvrage est un magasin à étages pour M. Dourlens, à Wattignies – qui a récemment été transformé en logements. Un dernier facteur s'avère décisif : la fermeture amiable en 1921 de l'entreprise Gaberel & Lorsignol, dont les associés de Rabot et C^{ie} reprennent les contrats et le personnel, avec l'appui d'A. Lorsignol qui, devenu ingénieur-conseil à Blois, prend fréquemment Rabot comme constructeur. Ce nouveau débouché inaugure l'édification de nombreux silos dans la région de la Loire et dans la Marne, le premier à Onzain ; les plus beaux seront dessinés par Henri Yenny, ancien volontaire suisse de la Légion étrangère. S'il n'était pas ingénieur, Barthélémy Dutilleul connaissait parfaitement l'art de bâtir, les hommes et les personnalités importantes. Il était un homme d'affaires avisé qui suivait la cote Desfossés, se constituant un modeste capital boursier. C'était aussi un homme de famille, qui n'hésitait pas les dimanches – on travaillait alors six jours par semaine – à aider ses frères à construire leurs propres maisons. Les premières années, il se rendait à la banque pour chercher la paie des ouvriers, en liquide, armé d'un pistolet ! En 1925, M. Lefebvre meurt, et l'entreprise – toujours située au 5, rue du Creusot, à Croix – est transformée en SARL Henri Rabot et Barthélémy Dutilleul. L'emprunt initial est remboursé depuis longtemps, Rabot Dutilleul va commencer son expansion²⁷... »

Plusieurs bâtiments de la période initiale subsistent aujourd'hui, témoins de la qualité de construction de Rabot Dutilleul. On a vu que le silo à étages de M. Dourlens, à Wattignies, a été transformé en logements. Plus imposante, la malterie Lespagnol à Râches, dénommée Grande Brasserie Malterie depuis 1927 – elle produisait alors 50 000 hectolitres de bière par an –, est aujourd'hui un magasin. Fondée vers 1905 par Louis Lespagnol et ses frères, elle a été partiellement reconstruite par Rabot Dutilleul dans les années 1920 : douze silos à étages, supportant 700 tonnes. La production de bière atteint 80 000 hectolitres en 1946, mais décline ensuite. La brasserie cesse toute activité dès 1960, et ses bâtiments – un atelier de fabrication, une pièce de séchage, un entrepôt et un bureau – sont mis en location ; la cheminée et le monte-charge en bois existent encore.

La croissance de Rabot Dutilleul dans le Nord et le Centre

Construire pour l'industrie

La liste des cent cinquante-deux ouvrages de référence de l'entreprise²⁸, réalisés au cours des quarante premières années de son existence, montre l'extension géographique de son activité, qui peut être résumée ainsi : 70 % au nord de la France, 20 % dans le centre. En effet, le pôle régional le plus important est naturellement celui du Nord : quatre-vingt-seize ouvrages se situent dans le seul département du Nord (62 % !), sept dans le Pas-de-Calais, cinq en Picardie. La deuxième région d'activité est le Centre : dix-sept références dans le Loir-et-Cher, cinq dans le Loiret, trois dans la Vienne, deux en Indre-et-Loire, une dans l'Indre, une dans le Cher et une dans la Nièvre. Les autres constructions se trouvent en région parisienne (trois) et dans l'Est (neuf de l'Aube à la Moselle). Enfin, deux réalisations se situent aux marges de ces lieux, la minoterie du port de Marans, proche de la Vendée, et celle de Lemanissier à Caen, que Rabot Dutilleul a construite avant-guerre et reconstruite après 1945. En annexe des références figurent les noms de quelques architectes et ingénieurs avec lesquels a travaillé Rabot Dutilleul durant ces années 1920 à 1959 : les architectes Baur H. (Bâle), Bonte G. (Tourcoing), Bourget P. (Paris), Caucheteux M. (Croix), Delplanque J. (Hem), Demessine (Solesmes), Finet L. (Roubaix), Forest M. (Tourcoing), Hache H. (Roubaix), Lacroart O. (Roubaix), Maillard H. & L. (Tourcoing), Neveux P. (Roubaix), Sala E. (Paris), Spender M. (Roubaix), Van Welden G. (Tourcoing), Verdonck C. (Roubaix), Willerval J. (Paris) ; les ingénieurs Lambert D. (ingénieur-architecte, Roubaix), Sergent & Maury (ingénieurs-conseils, Lille), Vales (ingénieur-conseil, Caen), et le Génie rural d'Orléans.



Réservoir construit
pour M. Sander
à Lille-Canteleu, 1921.



Cette liste illustre aussi clairement la vocation de constructeur pour l'industrie affichée par Rabot Dutilleul. Si l'on excepte quatorze groupes de logements (pour la plupart des HLM), onze établissements scolaires, les salles de sports de Blois et de Romorantin, l'hôtel-casino de Bray-Dunes et la chapelle de Hem, toutes les autres constructions relèvent du secteur industriel, c'est-à-dire plus de 80 %. Un grand nombre d'industriels du Nord de tous les secteurs se trouvent parmi les clients de Rabot Dutilleul : les Bonte, Caulliez & Delaoutre, Ducatillon, Kuhlmann, Leclercq, Motte, Mulliez, Pennel & Flipo, Pollet, Prouvost, Seydoux, Wauquiez, les filatures du Nord, Saint-Liévin, de Maufait, Salmon, les Houillères, La Redoute, la CIMA, les Docks du Nord...

Dans le centre de la France, le gros de la clientèle est constitué par les coopératives agricoles qui font bâtir des minoteries industrielles : « Mon père partait en Touraine à 4 heures du matin pour arriver dans la matinée sur les chantiers. Il suivait aussi, naturellement, ceux du Nord. Ami de tous les industriels de la région, il accompagnait l'extension de leurs activités en construisant les bâtiments qui leur étaient nécessaires, et aimait à se définir comme "un entrepreneur au service de l'industrie" : c'est l'esprit même de la maison, jusque dans les années 1960. Je pourrais ajouter : un entrepreneur de béton armé. Car s'il y avait de la maçonnerie de brique ou de pierre dans l'édifice, elle était secondaire, l'ossature générale des bâtiments étant faite de poteaux, poutres et planchers de béton armé²⁹. »

À GAUCHE
Minoterie construite
pour M. Dourlens
à Wattignies
(Nord), 1920.
À DROITE
Vue actuelle de la
minoterie, convertie
en immeuble de
logements, 2009.

Ouvrages de référence de l'entreprise Rabot Dutilleul de 1920 à 1939

Dpt Commune	Établissement	Commanditaire
59 Wattignies	• Minoterie, 6 silos à étages	A. Dourlens
59 Gondecourt	• Huilerie, 4 silos cylindriques et passerelle	Veuve Th. Marquant & E. Ghesquière
59 Camphin-en-Carembault	• Minoterie, 4 silos cylindriques et magasins	M. Wattlelot
62 Saint-Venant	• Minoterie, 6 silos cylindriques, 2 silos carrés et planchers	G. Lepoivre
59 Nieppe	• Malterie, 12 silos	J. Cartigny-Roussel
59 Haubourdin	• Huilerie, 4 silos et terrasse	Desfossez
59 Râches	• Malterie, 12 silos et planchers	F. F. Lespagnol
59 Boistrancourt	• Graineterie, 8 silos, magasins et planchers	De Guillebon & C ^e
59 La Madeleine	• Huilerie, 4 silos cylindriques	Carpentier-Lefebvre & Fils
59 Solesmes	• Minoterie, 8 silos, magasins et entrepôt	Union des coopérateurs de Solesmes
80 Crécy-en-Ponthieu	• Graineterie, 8 silos cylindriques, 3 silos carrés et magasins	Lefrère-Crétaf & C ^e
10 Arcis-sur-Aube	• Minoterie, 20 silos et magasins	Coopérative agricole d'Arcis-sur-Aube
59 Hazebrouck	• Moulins	Podvin-Gadenne & C ^e
51 Vitry-le-François	• Minoterie, 27 silos et magasins	Coopérative de Vitry-le-François
10 Arcis-sur-Aube	• Minoterie, 10 silos et magasins	Mauclair & Fils
59 La Madeleine	• 5 silos et château d'eau superposé 15 m ³	Docks du Nord
52 Chaumont	• Minoterie, 12 silos et magasins	Coopérative haut-marnaise agricole
41 Blois	• Minoterie, 17 silos et magasins	Coopérative de vente des agriculteurs du Loir-et-Cher
41 Blois	• Minoterie, 8 silos et magasins	Coopérative de vente des associations du Loir-et-Cher
41 Savigny-sur-Braye	• Minoterie, 10 silos	Syndicat des agriculteurs du Loir-et-Cher
91 Juvisy-sur-Orge	• Minoterie, 9 silos	Compagnie française du malt Kneipp
52 Villegusien	• Minoterie, 10 silos	Jobard-Vilmot
41 Selommes	• Minoterie, 10 silos	Coopérative du canton de Selommes
37 Château-Renault	• Minoterie et magasins à blé du canton de Château-Renault	Coopérative des producteurs de blé
18 Saint-Florent-sur-Cher	• Minoterie, 6 silos	Syndicat des producteurs de blé du Cher
17 Marans-Port	• Minoterie, 8 silos et magasins	Syndicat des producteurs de blé de la Vendée
45 Meung-sur-Loire	• Minoterie, 10 cellules	Coopérative agricole de stockage du Loiret
41 Mer	• Minoterie, 8 cellules et magasins à engrais	Syndicat des agriculteurs du Loir-et-Cher
41 Vendôme	• Minoterie, 8 cellules et magasins	Syndicat des agriculteurs du Loir-et-Cher
52 Chaumont	• Minoterie, planchers et magasins	Coopérative haut-marnaise agricole
41 Villefranche-sur-Cher	• Minoterie, station et magasins	Ministère de l'Agriculture
51 Reims	• Minoterie, 28 cellules	Coopérative agricole de Reims
02 Château-Thierry	• Minoterie, 8 cellules	Coopérative agricole L'Union
02 Vic-sur-Aisne	• Minoterie, 16 cellules de la région de Vic-sur-Aisne	Coopérative agricole des producteurs
77 Moret-sur-Loing	• Minoterie, silos et magasins	Coopérative de blé de la région de Moret
45 Neuville-aux-Bois	• Minoterie, silos et magasins des agriculteurs du Loiret	Coopérative de stockage et de vente
45 Artenay	• Minoterie, silos et magasins	Coopérative agricole de la région d'Artenay
41 Ouzouer-le-Marché	• Minoterie, 8 cellules	Coopérative de vente d'Ouzouer-le-Marché
02 Dienville	• Minoterie, moulin, magasins et silos à farine	Établissements Brisson-Dauthel
45 Sermaises	• Minoterie, silos et magasins	Coopérative agricole de la région de Sermaises
41 Herbault	• Minoterie, silos et magasins du Loir-et-Cher	Coopérative de vente des associations agricoles
41 Mer	• Minoterie, silos et magasins	Office national interprofessionnel du blé
60 Troussures	• Minoterie, silos de la région de Froissy	Société agricole coopérative
45 Vennecy	• Minoterie, silos et magasins	Coopérative de stockage du Loiret
80 Abbeville	• Minoterie, silos et magasins de l'arrondissement d'Abbeville	Société coopérative agricole
86 Saint-Julien-l'Ars	• Minoterie et magasins de la région de Poitiers	Société coopérative agricole des producteurs
86 Le Bouchet	• Minoterie et magasins de la région de Chaunay	Société coopérative des producteurs de blé
37 Monnaie	• Minoterie, silos et magasins du canton de Vouvray	Société agricole coopérative
86 Chaunay	• Minoterie et magasins	Laiterie-Fromagerie coopérative de Chaunay
14 Caen	• Minoterie, moulin, magasins et bureaux	E. & J. Lemanissier

Ouvrages de référence de l'entreprise Rabot Dutilleul de 1940 à 1959

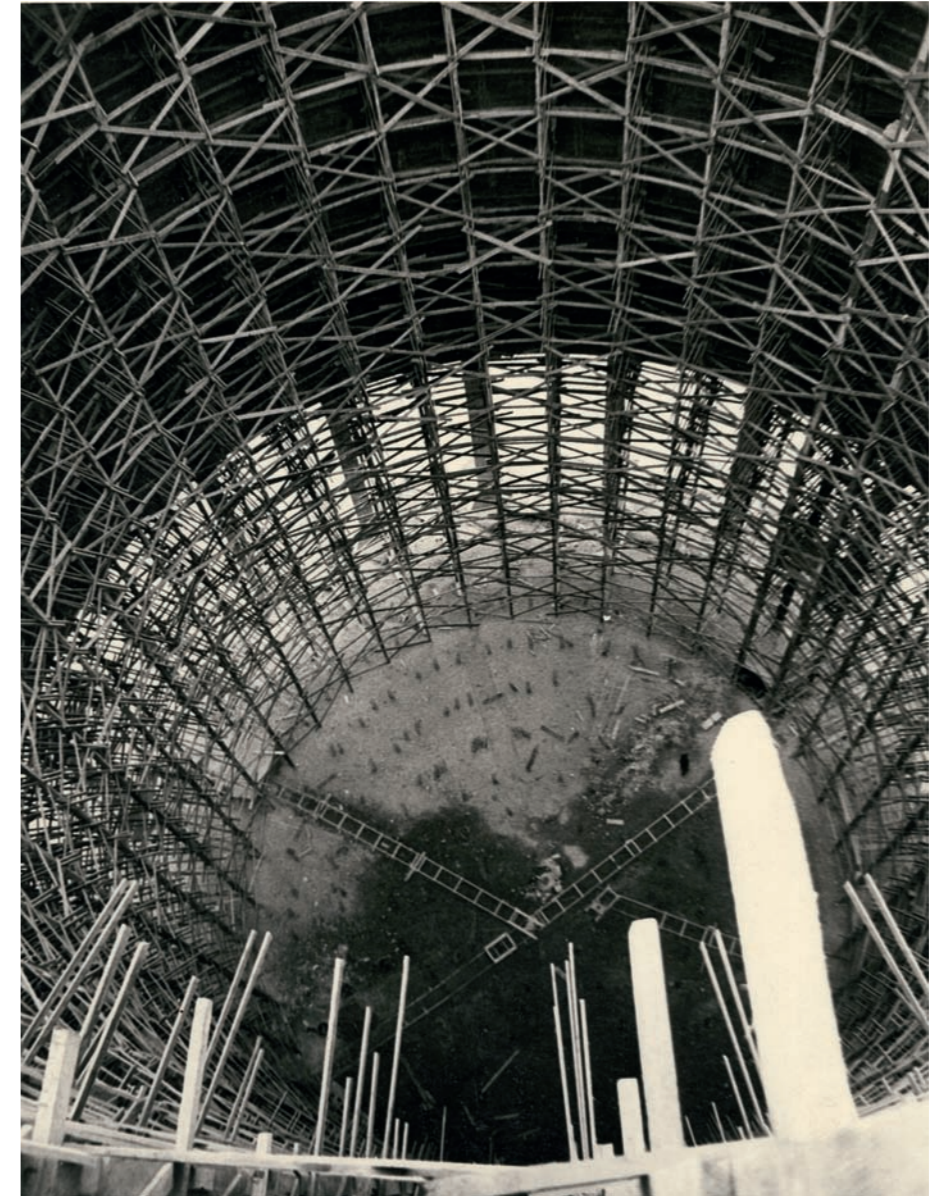
Dpt	Commune	Établissement	Commanditaire
59	Tourcoing	• Travaux d'agrandissement béton armé, rue de Gand	Institut Colbert
10	Buchères	• Distillerie	Distilleries de l'Aube
59	Somain	• Dépôt	SNCF
14	Caen	• Reconstruction de la minoterie	Lemanissier
59	Hellemmes	• Ateliers et réservoir	SNCF
62	Beuvry	• 2 réfrigérants, type SCAM 55 mètres du bassin Nord-Pas-de-Calais	Centrale thermique des Houillères
62	Auchy-les-Hesdin	• Comptoir d'alimentation	Filatures d'Auchy-les-Hesdin
59	Solesmes	• Magasin de la Selle et de la Sambre	Union des coopérateurs des bassins
59	Tourcoing	• Bâtiments, usine de l'Épinette	M. Caulliez & A. Delaoutre
59	Tourcoing	• Bâtiments, usine rue de l'Alma	M. Caulliez & A. Delaoutre
59	Roubaix	• Bâtiments de fabrication	Pennel & Flipo
59	Hem	• Bâtiments, teinturerie, magasin et château d'eau	R. Lenfant & C ^e
59	Lille	• Bâtiments, usine de Canteleu	Sander
59	Haubourdin	• Bâtiments, usine	Sander
59	Wattrelos	• Magasin, teinturerie et bureaux	Lefebvre & Bastin
59	Wattrelos	• Atelier de mécanique et centre professionnel	Filature Saint-Liévin
59	Roubaix	• Bâtiments de fabrication et magasin	Filature de Maufait
59	Roubaix	• Teinturerie	Motte & Marquette
59	Somain	• Bâtiments d'exploitation	Usine à gaz
59	Roubaix	• Magasin et garages	P. Bonte & C ^e
59	Tourcoing	• Bâtiments	Trentesaux Toulemonde
59	Wasquehal	• Bâtiments de fabrication	Filature du Nord
59	Croix	• Travaux divers	Compagnie internationale des machines agricoles (CIMA)
59	Hem	• Bâtiments et château d'eau	Établissements H. Duprez & C ^e
59	Mouvaux	• Tannerie	H. Wauquiez
59	Roubaix	• Travaux divers	Compagnie générale des industries textiles
59	Roubaix	• Chaufferie et travaux divers	Établissements Motte Bossut
59	Roubaix	• Bâtiments	Établissements Leclerc & Blas
59	Hem	• Chaufferie et bâtiment d'épuration	Établissements F. & J. Gabert
59	Roubaix	• Sous-sols et planchers	Établissements H. Prouvost
59	Willems	• Bâtiment de fabrication, centre social et magasin	A. Ducatillon, Raffineries Impérotor
59	Roubaix	• Teinturerie et chaufferie	Société anonyme de Teinture & Impression
62	Sailly-sur-la-Lys	• Magasin et bâtiment	Filature Salmon
59	Willems	• Bâtiment de fabrication et magasin	A. Ducatillon, Raffineries Impérotor
59	Hem	• Chaufferie et bâtiment d'épuration	Blanchisserie & Teinturerie du Nord
59	Roubaix	• Travaux divers	Établissements Wattinne Bossut
59	Roubaix	• Teinturerie	Établissements Mulliez Lestienne
59	Tourcoing	• Bâtiments	Établissements Desurmout & C ^e
59	Tourcoing	• Teinturerie	Établissements J. Desurmout & Fils
59	Wattrelos	• Chaufferie et divers travaux	Établissements Leclercq Dupire
59	Roubaix	• Bâtiment de tissage	Établissements A. Facques & C ^e
59	Tourcoing	• Bâtiment	Établissements Duvillier Motte Fils
59	Roubaix	• Bureaux, garages et travaux divers	Établissements Ch. Pollet & Fils
59	Le Cateau	• Magasin	Établissements Seydoux & Michau
59	Roubaix	• Travaux divers	Établissements Vernier Leurent
59	Roubaix	• Bâtiment des approvisionnements généraux et magasin à étage	Société A. Motte & C ^e
59	Croix	• Bâtiments et ateliers divers	Établissements FACEN
59	Roubaix	• Agrandissement pour logement et classes	Institut professionnel roubaisien
59	Roubaix	• Agrandissement des bureaux	Société générale
59	Marcq-en-Barœul	• Reconstruction des bâtiments sinistrés	Établissements Lesaffre & C ^e
59	Roubaix	• Magasins	Établissements Motte Bossut
62	Mazingarbe	• Réfrigérant, type BEMAT 56 mètres du bassin Nord-Pas-de-Calais	Usine chimique des Houillères
59	Roubaix	• Habitations	CIL Roubaix-Tourcoing
62	Auchy-les-Hesdin	• Maisons ouvrières et pharmacie	Filatures d'Auchy-les-Hesdin
59	Roubaix	• HLM	Ville de Roubaix

Dpt	Commune	Établissement	Commanditaire
59	Roubaix	• École maternelle Sainte-Bernadette	Société immobilière de Roubaix
59	Tourcoing	• Réservoir et pavillon de forage de Roubaix-Tourcoing	Service municipal des eaux
59	Roubaix	• Teinturerie en voûte	Établissements Motte & Porisse
59	Tourcoing	• Agrandissement des bâtiments	Institution Sainte-Jeanne-d'Arc
62	Chocques	• Réfrigérant, type SCAM 55 mètres	Centrale thermique de Chocques
59	Bray-Dunes	• Casino et hôtel de Bray-Dunes	Société française de la plage
59	Roubaix	• Transformation des bureaux	Caisse primaire de Sécurité sociale
59	Dunkerque	• Réfrigérant, type BEMAT des huiles de pétrole BP	Raffinerie de la Société générale
59	Roubaix	• Lycée Maxence-Van-der-Meersch	
59	Roubaix	• École du Pont-Rouge	
59	Wattrelos	• Immeuble collectif de 85 logements « La Mousserie »	CIL Roubaix-Tourcoing
41	Blois	• Magasin des tabacs	
41	Blois	• Lycée de jeunes filles, 2 ^e tranche	
36	Châteauroux	• Lycée de jeunes filles, internat et externat	
41	Blois	• Immeuble	TVS
41	Vendôme	• Centre d'apprentissage	
41	Pruniers	• Hangar	Base aérienne 273
41	Blois	• Salle des sports	
41	Romorantin	• Salle des sports	
59	Roubaix	• Immeuble collectif de 50 logements « Le Hutin »	CIL Roubaix-Tourcoing
59	Wattrelos	• Immeuble collectif de 100 logements U53 « La Mousserie A »	CIL Roubaix-Tourcoing
59	Wattrelos	• Immeuble collectif de 14 logements X53 « La Mousserie B »	CIL Roubaix-Tourcoing
59	Roubaix	• Immeuble	Établissements J. Defresne & C ^e
59	Flers-les-Lille	• Lotissement « Concorde »	
59	Flers-les-Lille	• Lotissement « Épinay 2 »	
59	Roubaix	• Logements, rue Henri-Regnault	OPHLM
59	Croix	• École maternelle, avenue Le Nôtre	Ville de Croix
59	Croix	• École maternelle, rue Lavoisier	Ville de Croix
59	Croix	• École, rue de Tourcoing	Ville de Croix
59	Hem	• Chapelle Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus	Hermann Baur architecte, décors Rouault, Barillet, Manessier, Dodeigne
59	Wattrelos	• Filature	Filature Saint-Liévin
59	Croix	• Nouveaux bureaux, centre médico-social et bâtiment Holden	Compagnie internationale des machines agricoles (CIMA)
59	Mouvaux	• Prototype de « L'Escalette 4 »	CIL Roubaix-Tourcoing
57	Saint-Avoid	• Travaux de génie civil du réfrigérant	SCAM
59	Wattrelos	• Immeuble collectif de 21 logements	Établissements Kuhlmann
59	Roubaix	• Immeuble collectif de 60 logements, quai de Bordeaux	CIL Roubaix-Tourcoing
59	Merris	• Réservoir sur tour	SIDEN
59	Berthen	• Réservoir enterré	SIDEN
59	Cassel	• Réservoir enterré	SIDEN
59	Roubaix	• Groupe de logements « Beaumont 2 »	CIL Roubaix-Tourcoing
59	Roubaix-Tourcoing	• 105 logements dans secteur industriel	CIL Roubaix-Tourcoing
59	Roubaix	• École Sainte-Marie	
59	Tourcoing	• École Sainte-Jeanne-d'Arc	
59	Roubaix	• Agence	CIBA SA
59	Dunkerque	• Logements îlot 44, bâtiments 7 et 7 bis	ASR de Dunkerque
59	Dunkerque	• Brasserie Jean-Duflos	ASR de Dunkerque
59	Roubaix	• Planchers 30 000 m ²	La Redoute

Fidélité industrielle en temps de guerre

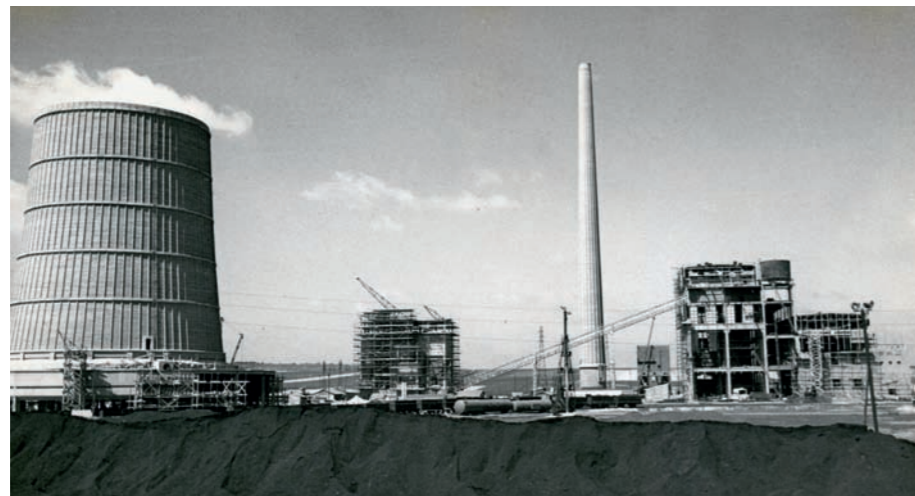
Durant la Seconde Guerre mondiale, la population de la région décroît très rapidement d'environ 20 % et l'activité est ralentie. De rares documents, conservés aux Archives du Nord³⁰, à Lille, témoignent de quelques aspects quotidiens de la vie de l'entreprise. Il s'agit par exemple des autorisations de circulation pour les véhicules de Rabot Dutilleul, une Peugeot 402 et une camionnette plateau Renault fonctionnant au gaz de ville, un camion Ford 3 tonnes fonctionnant au charbon minéral. On découvre ainsi les chantiers où sont affectés ces véhicules : le 12 juin 1942, la nouvelle centrale de Beuvry, la Compagnie des mines d'Ostricourt, les Établissements Sander à Haubourdin et divers chantiers dans l'arrondissement de Lille ; le 10 juillet 1942, la nouvelle centrale de Beuvry, la Compagnie des mines d'Ostricourt, les Établissements Sander à Haubourdin, les Raffineries Impérator à Willems, le pont du chemin de fer à Hem ; enfin, le 7 avril 1943, la nouvelle centrale de Beuvry, les Raffineries Impérator à Willems, la construction d'un réfrigérant aux Établissements Caulliez & Delaoutre à Tourcoing, et de nombreux autres chantiers situés dans le Nord et le Pas-de-Calais.

René Dutilleul m'a donné des précisions sur cette époque et sur ces chantiers : « Les Raffineries Impérator, dirigées par M. Ducatillon, fabriquaient des huiles pour tout type de moteur. Les Anglais, qui ont tenu la région jusqu'en mai 1940, ont détruit l'usine pour ne pas la laisser aux Allemands ; nous l'avons reconstruite cette année-là ; puis un groupe de Résistants l'a brûlée en 1942, et nous l'avons à nouveau reconstruite. Enfin, en se retirant en 1944, les Allemands à leur tour y ont mis le feu, et nous l'avons reconstruite une troisième fois ! Les briques avaient tellement chauffé qu'elles fondaient et coulaient littéralement, ce qui suppose une température de plus de 1 800°C ! La 402 a été réquisitionnée par les Allemands le dernier jour de l'Occupation. Durant cette période d'ailleurs, les Allemands nous ont tout pris, peut-être en partie parce que nous refusions de travailler pour eux : Henri Rabot leur adressait les factures du matériel saisi et ne leur prêtait aucun ouvrier. Quant aux deux réfrigérants, commandés et commencés avant-guerre, leur construction fut reconduite au temps des Allemands : intérêt national. L'administration française désirait faire traîner les choses, et mon père risquait gros à détourner les camions de ciment vers des chantiers privés, à la barbe de l'occupant³¹. » Le bel exemple de confiance d'un industriel faisant construire trois fois en peu de temps la même usine par le même constructeur mérite d'être souligné, d'autant que la dernière de ces constructions existe encore. En effet, l'ancienne raffinerie d'huile des Chartreux, fondée en 1905 par Ducatillon, devient Raffineries Impérator vers 1940 : retraitement des huiles par distillation, production de toutes sortes d'huiles, de graisses par procédé à froid et de savons. En 1951, sous la marque Chartreux, elle fabrique à nouveau des huiles de table, de la mayonnaise et de la moutarde puis, en 1964, des encaustiques, prenant quelques années plus tard le nom Les Produits du Pingouin. À la fermeture de la raffinerie en 1980, ses bâtiments sont loués à une usine de produits textiles non tissés, Texdécor (société Dexter).



Vue intérieure du réfrigérant sur le chantier de la centrale thermique de Chocques (Pas-de-Calais), vers 1955.

D'autres exemples de collaboration avec des industriels marquent l'attachement de René Dutilleul à l'innovation technique³²: « Caulliez & Delaoutre avaient une industrie de peignage et filature; après la guerre, M. Caulliez a pris des stagiaires allemands. Ils étaient surpris de ne jamais le voir à l'usine, et les ouvriers leur disaient: " Le patron, c'est ce monsieur très grand dans une 2 CV." En effet, il arrivait tôt le matin, et les Allemands ne pouvaient imaginer qu'un patron n'eût pas une Mercedes avec chauffeur... Nous avons beaucoup construit pour lui. Il était sensible aux nouvelles techniques et voulait employer le béton précontraint. Nous l'avons mis au point et réalisé, mais le fer a rouillé très vite à cause des vapeurs acides de la teinturerie. J'ai repris cette technique une douzaine d'années plus tard, lorsque j'ai commencé à bâtir des supermarchés Auchan en précontraint, mis au point avec l'industriel belge CBR³³. » Les relations avec l'industriel belge Bemat (Liège), dont les directeurs MM. Hamon ont passé un accord avec Rabot Dutilleul pour la construction de réfrigérants (tours de refroidissement paraboliques, à structures béton armé et claveaux à double crossette en béton préfabriqué), sont parfois difficiles. Cet accord d'exclusivité, de décembre 1929, ouvrait le chantier du réfrigérant construit par Rabot Dutilleul pour les Forges et Aciéries du Nord et de l'Est, à Louvroil³⁴. En 1942, la commande de deux tours de refroidissement à Beuvry-les-Béthune pour le compte des Houillères du bassin Nord-Pas-de-Calais est, comme on l'a vu, confirmée, mais, cette fois, Rabot Dutilleul fait affaire avec la Société de condensation et d'applications mécaniques (SCAM), de Paris, qui a conçu un modèle concurrent de celui de Bemat, à claveaux à simple crossette. La collaboration avec la SCAM avait été inaugurée l'année précédente aux Mines de Vicoignes, Nœux et Drocourt, pour une autre tour de refroidissement.



Chantier de la centrale thermique de Chocques (Pas-de-Calais), vers 1957.

Les années 1940: Barthélémy et René Dutilleul

Né en 1920, René Dutilleul entre dans l'entreprise en pleine guerre. Il va rapidement s'affirmer comme l'indispensable second de son père: « J'ai passé mon baccalauréat math élém en 1939 – à cette époque, la proportion des reçus n'était pas de 85 % mais de 30 % – et je suis entré à l'école d'ingénieurs lilloise HEI. J'ai très vite perçu que ce type de formation généraliste ne me prédisposait pas à devenir rapidement un entrepreneur, carrière désirée et toute tracée: c'était ma conviction. En mai 1940, les Allemands entrent en Belgique, pays neutre, et mon frère aîné, médecin, y meurt glorieusement: la guerre stupide et inutile n'apporte que malheurs à tous, même aux vainqueurs. C'est la débandade dans le Nord, il faut fuir, les Dutilleul se retrouvent à Abbeville, où l'entreprise construit un silo. Au petit matin du lendemain, sous un bombardement de hasard dense et terrifiant, nous poursuivons la route vers le sud: dantesque! Sous une chaleur terrible, les moissons sont faites, nous dormons sur les gerbes de blé, il nous faut quelques jours pour rejoindre la Loire. Nous retrouvons d'autres silos de l'entreprise et une maison près de Blois, loin de la guerre. Je ne sais plus combien de temps dura ce calme incomparable. Les Allemands bombardent les ponts sur la Loire, nous voilà encore en route vers le sud, avec mon frère Étienne et Louis Frémy, chef de garage, un scapulaire sur la poitrine préparé par maman, lestés de quelques dollars fournis par le père. Arrêt à Saint-Julien-l'Ars, près de Poitiers: un autre silo en chantier. Le Génie militaire français érige à travers la voie du chemin de fer une barricade symbolique faite de planches et de quelques carrioles. Nous sommes les derniers à passer, en route vers le sud: Archiac, près de Cognac. L'armée allemande vient polluer notre vie paisible quelques jours plus tard. Il nous reste à obtenir un *ausweiss* pour remonter jusqu'à Blois. En fin d'année, un autre *ausweiss* nous a permis de rejoindre le Nord, où quelques travaux industriels attendaient le retour de l'entreprise. Rentrés, nous apprenons la mort d'Alcide; maman souffre en silence, père très affecté a perdu courage et force, plusieurs de ses amis lui conseillent de me prendre immédiatement comme second et de me former ainsi: adieu études et diplôme... À la réflexion et avec le recul, je suis pleinement comblé par ce chemin inattendu que mon père m'a ouvert et qui était fait pour moi, concret, réaliste. Nous y avons vécu, malgré les conditions très difficiles, une affection réciproque. Nous étions en 1940, j'avais 20 ans, l'Occupation allemande était très coercitive, souvent odieuse³⁵... »

En 1945, les affaires reprennent tant bien que mal: « Après la guerre, nous avons renoué les liens avec les industriels. Nous avons également fait quelques ouvrages d'art pour la reconstruction: le Pont-Royal de Lille, le pont de Beaufort à Roubaix, d'autres ponts pour la SNCF. Cependant, l'essentiel de notre activité allait aux bâtiments industriels, en relation directe avec les intéressés: pas d'appel d'offres, pas de concession, mais de gré à gré. Rabot Dutilleul était mieux armé que ses confrères en bureaux d'études et de méthodes et, de ce fait, la clientèle industrielle lui était acquise... Lorsque je revois aujourd'hui ceux de nos ouvrages qui n'ont pas disparu, je suis frappé de leur qualité de construction³⁶. »



L'entreprise connaît aussi des difficultés de livraison de matériaux, lesquels sont rares et dont le prix varie de façon extrêmement rapide en raison d'une inflation galopante. François Bernard, de Lomme, et les frères Van Peer, de Saint-André-les-Lille, peuvent livrer Rabot en sables, gravillons et cailloux, mais le premier souligne que les frets sont « tout à fait inconstants dans la période actuelle » (décembre 1946 et février 1949). L'agent en bois d'industrie Destrehu, de Lille (Rabot est gros consommateur de madriers et de planches de coffrage), conseille en décembre 1947 de passer rapidement commande des 300 m³ de bois dont l'entreprise a besoin, surtout pour ce qui concerne les planches. La difficulté est plus grande encore de se procurer des ronds de métal de 8 et de 12, pour armer le béton. Usinor n'en a pas (avril 1949) et ils seront fournis par les Acières de Longwy, mais pour cela a-t-il encore fallu insister sur la priorité accordée au client, les Charbonnages de France. Quoique prioritaire, cette commande ne pourra pas être livrée avant décembre, alors que Rabot a obtenu du ministère de l'Industrie et du Commerce, le 26 juillet, une notification « de priorité exceptionnelle concernant les commandes des Établissements Rabot & Dutilleul ».

Les claveaux du deuxième réfrigérant de la centrale de Beuvry seront fournis par les Constructions Edmond Coignet (entreprise construisant la centrale elle-même), pionnier, avec Hennebique, du béton armé. Mais il n'en peut livrer que soixante-dix à quatre-vingts par

Intérieur de la blanchisserie construite par R. Lenfant & C^o à Hem (Nord), vers 1955.

jour, d'une hauteur de 31 centimètres environ. Ces problèmes de livraison affectent aussi des fournitures de ciment: en 1949 et 1950, les Houillères du bassin du Nord-Pas-de-Calais, clientes de l'entreprise, lui font attribuer autant de fois que possible du ciment Portland, mais toujours par petites quantités (de 30 à 50 tonnes). Même la quincaillerie fait défaut, et même à Paris: en réponse à une demande d'août 1949, Piéronne, Malbezin & C^e écrivent qu'ils n'ont plus de clous galvanisés disponibles: « Il nous reste uniquement des clous acier en 80, 100 et 120. »

René Dutilleul évoque avec humour ce temps où l'organisation des chantiers était totalement tributaire du défaut de matériaux: « Quand je rencontre les anciens de cette époque, devenus bien rares aujourd'hui, qui veulent voir "M. René", ils plaisantent sur notre pingrerie. Hélas, la Libération n'a pas créé l'abondance. Nous manquions de tout, l'économie la plus stricte était nécessaire et les ouvriers devaient redresser les clous pour un réemploi, ce qui serait risible en période de richesse. Le travail était dur, les hivers plus rigoureux, sans chauffage, les ouvriers subissaient les intempéries et devaient, sans gants ni équipements spéciaux, sans casque, manipuler des aciers par -10 °C. L'entreprise avait une activité fort réduite car nous n'avions pas voulu travailler pour l'ennemi, et bon nombre de nos ouvriers avaient été requis pour le STO (Service du travail obligatoire)... Puis la situation s'est améliorée. L'essentiel de notre activité allait toujours aux bâtiments industriels. Nous avons ainsi construit des surfaces considérables pour les familles Pollet (La Redoute), Mulliez, Tiberghiem... tous les grands de la région. Les choses ont évolué lorsque beaucoup d'entreprises ont ouvert leur capital et cessé d'être familiales; nous ne cherchions pas le profit à tout prix, mais la satisfaction du travail bien fait. D'ailleurs, il était difficile d'établir un bilan financier crédible avant la fin de l'exercice annuel: à cette époque, nous n'avions pas d'informatique³⁷! »

Passé les années de l'immédiat après-guerre et les problèmes d'approvisionnement, l'activité de Rabot Dutilleul connaît une croissance continue. Les anciennes relations de confiance avec les industries du Nord, le développement des travaux dans le Loir-et-Cher alimentent les carnets de commande en édifices industriels.



Immeuble de logements construit pour le Comité interprofessionnel du logement (CIL) de Roubaix-Tourcoing, vers 1960.

Vingt-cinq ans à la tête de Rabot Dutilleul

Le 30 janvier 1954, les gérants Henri Rabot et Barthélémy Dutilleul démissionnent au profit d'André Chantraine – beau-fils de Rabot – et de René Dutilleul³⁸; c'est le prélude à une passation progressive à la génération suivante. Par ailleurs, l'entreprise blésoise Dutilleul et Fontaine, dirigée par Étienne Dutilleul, frère de René, et Pierre Fontaine, connaît alors de grandes difficultés financières. Cette entreprise construit des silos, un équipement dont sont désormais largement pourvus les territoires où elle exerce son activité. Le 13 juin 1955, la société Étienne Dutilleul et Pierre Fontaine de Villebarou apporte donc son actif à la SARL Henri Rabot et Barthélémy Dutilleul, soit 105 millions de francs³⁹, plus 7 millions investis par Fontaine à titre personnel. Le passif s'élevant à 97 millions, le nombre de parts laissées à Dutilleul et Fontaine restera limité... et le capital de la société d'Henri Rabot et Barthélémy Dutilleul porté à 21,9 millions⁴⁰. Étienne Dutilleul est nommé cogérant, avec son frère et André Chantraine, de la SARL rebaptisée Rabot, Dutilleul et C^{ie}.

René Dutilleul explique: « À la fin des années 1950, mon père m'a fait assez confiance pour me placer à la tête de l'entreprise; il avait l'idée de m'associer à mes beaux-frères, mais je souhaitais être seul: il a donc donné son capital à ses filles et ses parts de l'entreprise à moi. La gestion de l'entreprise est restée identique: les Dutilleul pour les relations avec les industriels et la conduite des chantiers, Rabot à l'administration. Mais, en 1961, Henri Rabot meurt. En décembre 1963, je suis directeur général de l'entreprise, André Chantraine, beau-fils d'Henri Rabot, étant PDG. Il démissionne le 29 septembre 1965, date à laquelle je le remplace, ayant négocié le rachat des actions de la famille Rabot. M^{me} Henri Rabot démissionne à son tour du Conseil d'administration en décembre 1967. Au début de ces années 1960,



Passerelle de l'Allumette à Croix (Nord), vers 1940.



avec nos effectifs de 300 à 400 employés, nous étions les seconds à Roubaix-Tourcoing. Cependant, si l'on examine les comptes-rendus des assemblées générales, Rabot Dutilleul a commencé une nouvelle expansion dès 1964. C'est que des bouleversements en profondeur étaient apparus dans l'industrie et il devenait nécessaire de diversifier nos activités. Sans cesser notre activité de construction de bâtiments industriels, j'ai cherché de nouveaux débouchés. Je suis alors entré au Girec, groupement d'entreprises régionales couvrant un large secteur français, où nous avons travaillé à créer des modèles: conception de bâtiments, établissement de devis et de calendriers, construction. Même en tenant compte du niveau élevé de l'inflation à partir des années 1970, les chiffres parlent: bénéfices de l'entreprise en 1966: 64 456 francs; en 1979: 592 576 francs; en 1984: 1 687 739 francs. J'ai plaisir, à l'évocation de ces chiffres, de signaler avec fierté l'ascension fulgurante, quasi asymptotique, des résultats de l'entreprise dès l'entrée de mes trois successeurs, mon fils Jean-François et mes gendres Jean-François Craye et Jean-Pierre Sternheim. J'ai pris ma retraite en 1986: savoir quitter sa place quand la succession est dynamique est un acte de bonne gestion dont je suis fier aussi⁴¹. »

Rabot Dutilleul se lance dans l'aventure de la grande distribution. La Redoute était roubaisienne depuis que les Pollet y avaient fondé leur usine de textile en 1825; venus de Roubaix, les 3 Suisses s'implantent à Croix en 1956, date à laquelle les deux catalogues de textile et de confection s'ouvrent à la vente d'ameublement et d'articles de loisir. Mais, au-delà de la vente par correspondance, les industriels pensent déjà à d'autres secteurs d'investissement: « C'est l'époque où Gérard Mulliez père, créateur de la marque Phildar, envoie son fils Gérard étudier la situation industrielle et commerciale aux États-Unis. Celui-ci revient avec la conviction qu'il faut reconverter l'industrie textile vers la distribution. C'est ainsi que Rabot Dutilleul a construit le premier Auchan de France, aux "Hauts-Champs" à Roubaix – qui n'était encore qu'une usine de textiles transformée en magasin –, puis, avec Caroni, le deuxième à Neuville-en-Ferrain, où Rabot Dutilleul a innové en apportant la solution du béton armé précontraint. Le troisième Auchan a été bâti à Englos et le quatrième à Leers, cette fois par Rabot Dutilleul seul. Je me suis rendu compte à cette occasion que nous avions eu raison de développer un bureau d'études sérieux. Plus tard, dans les années 1970, nous avons construit le grand Auchan V2 de la ville nouvelle de Villeneuve-d'Ascq⁴². »

Immeuble de logements du CIL « Sapin Vert », à Roubaix-Tourcoing, vers 1960 et en 2009.

Construction de logements et travaux pour les congrégations religieuses

L'entreprise Rabot Dutilleul commence aussi à construire des logements et à se soucier d'équipement et d'urbanisme. Dans la région lilloise, Jacques Gréber avait emporté le concours d'aménagement et d'urbanisme en 1920. Ce professeur à l'Institut d'urbanisme de Paris, connu pour ses idées sur l'aménagement de la région parisienne, mais aussi pour ses interventions à Philadelphie et à Ottawa, devient l'architecte public de Lille-région, construisant écoles, stades et jardins, sans négliger de dessiner de luxueuses villas et demeures pour les grands industriels : les villas de Joseph Flipo à Mouvaux et de Léon Deschepper à Croix (1926). Après la guerre, en 1946, Gréber retrouve ses fonctions d'urbaniste de l'agglomération de Lille-Roubaix-Tourcoing, et insiste sur trois points qui sont une obsession de l'époque : les axes de circulation doivent structurer l'espace urbain ; des terrains doivent être réservés, dans chaque quartier, à des espaces verts ; un plan de zonage doit distribuer résidences et activités.

Dans les quartiers du nord de Lille, plus que les organismes HLM, le principal maître d'ouvrage pour la construction de logements est le CIL (Comité interprofessionnel du logement⁴³), organisme à gestion paritaire né en 1943 du 1% versé par les entreprises pour le logement. Le CIL fait construire après la guerre de nombreux groupes de logements collectifs, destinés aux classes ouvrières et aux classes moyennes. Il est vrai que l'initiative paritaire, lancée par Albert Prouvost, est forte dans la région, puisque la majorité des grands patrons habitent la ville même où leur entreprise est domiciliée et cherchent à y loger leur personnel.



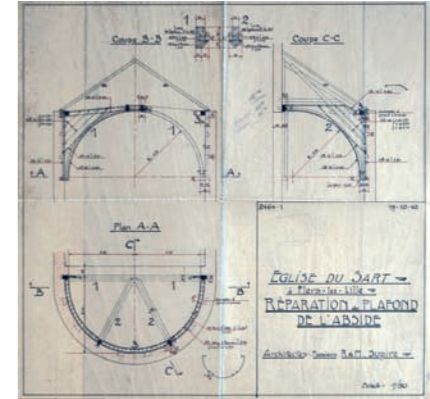
Le lotissement des Cascades à Croix (Nord), 1983.

Par exemple, outre le CIL, l'industriel et chimiste Jean-Baptiste Pennel (le père de Marguerite Dutilleul-Pennel, épouse de René Dutilleul⁴⁴) crée dès 1942, avec le maire de Roubaix Victor Provo, le Comité interprofessionnel d'apprentissage de Roubaix, à gestion tripartite (employeurs, ouvriers et cadres), financé par 0,25 % des salaires. Dans les années 1950, Rabot Dutilleul réalise neuf séries de logements du CIL, à Roubaix, Tourcoing, Wattrelos, Mouvaux, destinés aux ouvriers des industries, parmi lesquelles La Mousserie, Le Hutin, Beaumont, L'Escalette, Belencontre, Le Sapin Vert...

Une quinzaine d'années plus tard, entre 1975 et 1980, Rabot Dutilleul construit à Croix, sur les plans de l'architecte Guy Lapchin⁴⁵ et de son gendre Pierre Ros, l'ensemble immobilier des Cascades, composé de plus de 400 logements, sur des terrains acquis par la SCI de la Caisse des dépôts et consignations. C'est une remarquable réussite de cette époque où la puissance des classes moyennes aisées était encore susceptible de provoquer la réalisation de programmes immobiliers de grande qualité : immeubles de cinq à dix niveaux, à volume cubique, lumineux, disséminés par petites séries dans un parc où la circulation automobile est enterrée.

Élevé dans une famille profondément catholique, lui-même pratiquant depuis l'enfance, René Dutilleul ne peut résister à la joie de construire des lieux de culte. Du fait de sa spécialisation en béton armé, Rabot Dutilleul est tout désigné pour collaborer avec des architectes modernes, soucieux d'employer les matériaux de leur temps. Ce sera le cas pour deux ouvrages majeurs : la chapelle de Hem et le couvent des dominicains de Lille. La chapelle Sainte-Thérèse-de-l'Enfant-Jésus, financée par un grand patron de l'industrie textile de Roubaix, Philippe Leclercq, est construite à Hem sur les plans de l'architecte bâlois Hermann Baur⁴⁶. L'édifice, qui se compose d'une nef et d'un campanile en béton armé et brique, se situe dans un verger à proximité d'anciens bâtiments de ferme et de maisons d'ouvriers. Les décors de la chapelle ont été confiés à de grands artistes de foi catholique : Alfred Manessier (vitraux et mosaïques, réalisés par Jean Barillet), Georges Rouault (carton de la tapisserie tissée par Jacques Plasse-Le-Caisne), Eugène Dodeigne (sculptures). L'ensemble est livré en 1958.

Le couvent des dominicains de Lille devait être dessiné par Le Corbusier, mais c'est finalement l'architecte parisien Pierre Pinsard qui est choisi. Celui-ci travaille avec Neil Hutchinson et Bernard Lafaille à cet ensemble complexe. La construction est assurée par l'entreprise Caroni pour la première tranche (1952-1958) et par Rabot Dutilleul pour la seconde (1960-1966), qui réalise le noviciat et l'hôtellerie.



Restauration de la voûte de l'abside de l'église du Sart à Flers-les-Lille, 1942.

De l'entreprise générale au groupe Rabot Dutilleul

Les années 1980-1990 : changement de génération

Durant cette période, Rabot Dutilleul se pose encore comme un constructeur, mais les choses vont évoluer très rapidement, comme Jean-Pierre Sternheim le rapporte : « À cette époque, Rabot Dutilleul construisait essentiellement des bâtiments pour l'industrie textile, dans le secteur de Lille-Roubaix-Tourcoing. Le marché évoluait vers le commercial et nous avons construit pour de grandes marques : 3 Suisses, La Redoute, Auchan, Usinor, Michelin, Lafarge, Ciments Français... Nous restions dans une relation commerciale privée, où les commandes étaient passées entre industriels. Quelques années plus tard, nous nous sommes diversifiés davantage, répondant à des concours publics régionaux ou nationaux, notamment pour des CES (collèges d'enseignement secondaire), qu'on appelle aujourd'hui lycées ou collèges. Ce type d'ouvrage, plus complexe à mettre au point et à bâtir que les édifices industriels parce qu'en tous corps d'état, nous a fait développer des modèles de construction applicables aux différents concours, à la fois pour répondre plus précisément aux demandes, exercer notre compétence, être compétitifs. J'avais fait entrer un autre jeune ingénieur de Centrale Lille, Bernard Jean-Baptiste, pour me seconder au bureau d'études, et les modèles ont été mis au point par Jean-François Dutilleul et moi-même, en tant que directeur technique : étude de prix, contrôle de gestion, établissement de devis précis, méthodes de travail.



La faculté
de médecine
de Lille, 1996.

Nous travaillions aussi avec le groupement d'entreprises Girec, en compagnie d'autres entreprises locales d'Arras ou de Douai. Toutes les décisions étaient prises de façon familiale puisque j'étais devenu, un an après mon arrivée, le beau-frère de Jean-François et que son père n'a pris sa retraite qu'en 1986. Nous observions qu'autour de nous les entreprises patrimoniales étaient l'une après l'autre rachetées par des groupes puissants, capables de tisser les liens politiques nécessaires⁴⁷...»

En 1984, le document de communication de l'entreprise – le plus ancien que j'aie pu consulter – met en avant sa capacité à répondre aux différents marchés, non à les susciter : « Construction, rénovation, du traditionnel à l'industrialisé : une solution adaptée ». Les exemples de réalisations, montrés sous forme de photographies, présentent significativement trois types de bâtiments : tertiaire (Caisse du Crédit Agricole), industriel (Malterie Chevalier Martin à Saint-Saulve) et groupe de logements (Les Cascades à Croix). Les moyens de l'entreprise sont valorisés : moyens humains – « Bureau d'études de prix, bureau des méthodes, bureau d'études d'exécution, production » (600 personnes qualifiées) ; et moyens matériels – 3 ordinateurs pour les bureaux d'études mais, surtout, « 6 centrales à béton, 20 grues, 10 camions-grues, 6 camions malaxeurs, 10 chargeurs, 2 pelles hydrauliques, 50 compresseurs... » Le chiffre d'affaires n'est abordé qu'en avant-dernière page ; il a cependant presque triplé de 1977 (79 millions de francs) à 1983 (224 millions), période de forte inflation il est vrai. En fin de plaquette, un rabat fournit quelques planches illustrant des réhabilitations (Drapiers à Roubaix, Refuge de l'abbaye de Loos à Lille), la construction de bureaux (SGM à Wasquehal, les Moulins à Villeneuve-d'Ascq, les Douanes à Lesquin, les 3 Suisses à Croix, Lloyd Concert à Lille), d'usines (CUAEM à Gravelines), de bâtiments culturels (Opéra du Nord à Roubaix) et de divers groupes de logements à Tourcoing, Lille, Ronchin...

En 1988, l'entreprise affiche une révolution culturelle : « Expérimentation permanente [...] produits nouveaux [...] services nouveaux [...]. Rabot Dutilleul sait gagner ses marchés. » Ce ton beaucoup plus offensif ne constitue pas seulement un virage dans la communication d'une entreprise « carrément différente ». Qualité, délais, coût, diversité, technicité, la nouvelle génération aux commandes met en avant les compétences de ses bureaux d'études, la diversité de ses entreprises de construction : Rabot Dutilleul en entreprise générale, bien sûr, avec son siège à Wasquehal et ses bureaux à Arras, Paris, Oran en Algérie ; et, au surplus, Gecibat à Paris, Gerim à Wasquehal, SAM (Société arrageoise de menuiserie) à Arras. Viennent s'ajouter à l'arbre de Rabot Dutilleul la société de fabrication de composites ciment-verre (CCV) Betsinor et le pôle promotion naissant, représenté par Palm Promotion, ID Investissement et ID Réalisation. Les effectifs sont montés à 700 personnes et, surtout, le chiffre d'affaires est de 390 millions. Quelques réalisations majeures, achevées en 1990, viennent clore cette période : dans le Nord, la Direction régionale IBM à Croix (Jean-Pierre Buffi architecte), le pont TGV-SNCF du contournement de Saint-Omer, l'immeuble des Canonnières à Lille, le lycée Alain-Savary à Arras ; en Ile-de-France, le siège de Jean-Claude Decaux à Neuilly-sur-Seine (Ricardo Bofill architecte) et le siège du CIC à Cergy-Pontoise.

Le développement international, autre dimension de la continuité

L'ouverture vers les marchés internationaux fut une opportunité pour Rabot Dutilleul mais, comme le rappelle Jean-François Craye, elle constituait évidemment aussi une nécessité : « Sur les différents sites, en différents pays, les cycles et les phases de construction ne sont pas synchronisés, et il y avait donc toujours un volume d'activité pour compenser ce qui manquait par ailleurs⁴⁸. »

L'Algérie. D'une certaine façon, les chantiers français que l'entreprise a réalisés en Algérie dans les années 1980 ont été les moteurs d'une transformation radicale de ses compétences. Ils ont pour lointaine origine l'attachement de Jean-François Dutilleul, alors jeune ingénieur coopérant, à ce pays : « Je suis entré à l'Université catholique de Lille en 1965, pour en sortir avec le diplôme d'ingénieur HEI en 1969. Alors jeune marié, j'ai fait deux ans d'enseignement de mathématiques et physique-chimie dans un lycée d'Algérie, dans le cadre de la coopération. J'ai d'ailleurs envoyé quelques-uns de mes élèves en France, pour suivre des classes préparatoires qui les ont conduits au diplôme d'ingénieur des Ponts et Chaussées. J'ai aimé l'Algérie de mes années de service. En 1970, mon père est venu avec ma mère à Constantine pour me dire les possibilités considérables de développement : immobilier, produits nouveaux, collaboration avec le Girec, partenariats divers tout en nous préservant de l'appétit des gros... Rentré en France, j'ai commencé à travailler dans l'entreprise familiale et j'ai plusieurs fois essayé de monter un partenariat avec l'Algérie, en 1976



Vue partielle d'un des « Technicums » construits en Algérie dans les années 1980.

notamment. Mais il a fallu attendre l'accord Algérie-France sur le gaz pour qu'une véritable opportunité se fasse jour, en 1981. Les termes de ce contrat stipulaient, entre autres, qu'en échange de la fourniture de gaz à la France, nous devions construire en Algérie des logements, des hôpitaux et des établissements d'enseignement, dont les "Technicums", complexes d'enseignement technologique, du CAP au BTS, en mécanique générale, mécanique auto, génie civil, informatique... C'est un marché de cinq Technicums que Rabot Dutilleul a emporté. Il ne s'agissait pas seulement de construction : l'entreprise mandatée par l'État devait établir le programme, monter les plans de financement, construire tous corps d'état, équiper en mobilier et en matériel scolaire, et assurer la maintenance. Jamais nous n'avions eu jusque-là à mettre en pratique de telles compétences, ni pris de tels risques. Nous étions une entreprise de taille moyenne, qui avait construit uniquement en France. Le fait que nous ayons réussi, avec Jean-François Craye, Régis Pettier et Olivier Grattery – ce dernier, géologue, entrepreneur, connaissant parfaitement l'Algérie –, non seulement à gérer et à mener à bien ces complexes opérations outre-mer, mais aussi à livrer l'ensemble à temps et sans perdre d'argent, a fait connaître plus largement les compétences de Rabot Dutilleul, et nous a procuré à la fois de nouvelles capacités et de nouvelles opportunités⁴⁹. »

Jean-François Craye, actuel président du conseil de surveillance de Rabot Dutilleul, souligne : « L'organisation était simple et efficace : Jean-François Dutilleul pilotait l'opération ; j'étais chargé de l'ingénierie (conception et mise au point des éléments techniques) ; le directeur de travaux, Régis Pettier, s'occupait de la réalisation pratique sur place. Le mode de financement impliquait que l'ensemble, mis à part les fondations, fût préfabriqué en France. Toutes les façades des bâtiments ont été réalisées avec des éléments en composite ciment-verre (CCV)⁵⁰. » Jean-Charles Lefèvre, membre du conseil de surveillance, ajoute : « À l'époque où j'y suis arrivé, l'entreprise achevait les chantiers des cinq établissements scolaires en Algérie. Les façades de ces bâtiments construits en plein désert étaient constituées de panneaux légers en composite ciment-verre, alternative intéressante au Fibrociment contenant de la fibre d'amiante. Ces éléments fabriqués à Tulle constituaient la base d'un partenariat avec la société Brugeaud, détentrice de l'avis technique BIL ; celui-ci nous amena rapidement à créer la filiale industrielle Betsinor et à construire une usine de fabrication de coques, panneaux et baies à Courrières (dans le Pas-de-Calais). J'ai démarché bon nombre d'architectes et de bureaux d'études, et développé un chiffre d'affaires croissant jusqu'en 1989, comme directeur général. Plus de trente ouvriers, pour la plupart chômeurs en fin de droits, construisaient à mes côtés le savoir-faire et la notoriété de cette filiale⁵¹. »

Sur ces ouvrages en Algérie, Régis Pettier a le regard du directeur de travaux : « En 1982, nous avons remporté le marché de cinq Technicums à construire en Algérie, dont deux à Oran. Ce marché comprenait les classes d'enseignement, les ateliers, l'internat, les logements d'astreinte et de fonction, et les établissements étaient situés entre Chlef (Orléansville) et Ain Temouchent, la frontière marocaine. Le démarrage des chantiers était laborieux : Jean-François Dutilleul m'a proposé d'y partir trois mois, pour lancer les travaux.

Après avoir réfléchi une soirée en famille, j'ai accepté sous réserve d'aller jusqu'au bout, c'est-à-dire deux ans, les six derniers mois à mi-temps. Nous avons changé la direction en place et travaillé d'arrache-pied : six jours par semaine, de 7 h 30 du matin à 10 heures du soir ; je rentrais en France pour un week-end toutes les trois semaines. Les études étaient conduites en France par Jean-François Craye, je dirigeais les cinq chantiers et Jean-François Dutilleul gérait l'ensemble. J'ai beaucoup appris : ne connaissant alors que les études de prix et la conduite des travaux, il me fallait aussi m'attacher au contact avec les donneurs d'ordre, surveiller la trésorerie et l'intendance et, surtout, gérer les rapports sociaux. Ce grand chantier d'entreprise générale regroupa jusqu'à 600 employés et ouvriers, moitié français et moitié algériens. Nous avons dû construire les bases de vie, les cantines, gérer les approvisionnements et les transports d'un site à un autre. J'ai appris là une chose fondamentale, c'est qu'une entreprise comporte une dimension sociale aussi importante que sa dimension économique. On ne réussit pas seul une telle aventure, le succès est dû à l'investissement de tous et notamment de mon adjoint, Olivier Grattery, à qui j'ai rapidement confié la coordination des opérations. Il était arrivé pour s'occuper de la pose de toutes les cloisons dans les bâtiments. Je citerai aussi les figures emblématiques de Rabot Dutilleul, telles que Daniel Lecœur, Thierry Donnette, Manuel Faria et Bernard Deconninck, chargé de la logistique en France, qui nous ont donné les moyens de travailler. Cette expérience algérienne, la première que Rabot Dutilleul ait menée à l'étranger, a été déterminante. Elle nous a permis de maintenir notre activité dans les années difficiles de 1980-1985, et elle nous a dotés de la capacité à conduire des chantiers sur des sites lointains⁵². » La réussite de ce grand marché algérien incite les dirigeants de l'entreprise à donner la responsabilité de l'ensemble de l'exploitation de Rabot Dutilleul à Régis Pettier, qui sera plus tard nommé directeur général, conjointement avec Christian Lejeune, postes qu'ils conserveront une vingtaine d'années.

Le Liban. En 1997, Rabot Dutilleul est partenaire de Megicon, Züblin et Pascal dans la réalisation de plusieurs grands chantiers à Beyrouth : l'université de Haddath et trois bâtiments pour l'ambassade de France. Le premier est le plus important : il s'agit de construire 300 000 m² de planchers pour une université de 33 000 étudiants, dans un contexte politique difficile. En effet, le terrain, occupé par l'armée syrienne, est truffé de mines⁵³. Frédéric Watel se souvient : « Rabot Dutilleul avait un contrat pour la construction de vingt et un nouveaux édifices : dix-huit d'enseignement, un stade, un bâtiment technique et une double résidence étudiante. Je suis parti m'occuper de ces chantiers en 2000 et j'y suis resté un an et demi. C'était alors une zone dangereuse, en raison des combats qui marquaient le retrait de l'armée israélienne du Sud-Liban. Sur ces chantiers, nous travaillions avec la main-d'œuvre locale et nous devions naturellement adapter nos méthodes : pour moi, cet épisode est resté une aventure humaine extraordinaire, malheureusement écourtée par des problèmes financiers qui ont finalement motivé le retour de l'entreprise en France⁵⁴. »

La Pologne. En 1997, dans le droit fil de la tradition de l'entreprise, Jean-François Dutilleul « accompagne » un ancien client de Rabot Dutilleul en Pologne. En effet, l'équipementier Bertrand Faure Automobile – Rabot a construit toutes ses usines françaises et une en Angleterre – veut implanter une usine à Grojec. Cette fois, Rabot Dutilleul va créer une société filiale, RD Polska, avec Jean-Paul Meneghetti et Alain Latoures. En 1999 et 2000, cette filiale réalise un Géant Casino à Torun et, pour un autre très ancien client de Rabot, la chaîne Castorama, trois grandes surfaces à Wroclaw, Varsovie et Gdansk. En 2000, sont aussi livrés un hôtel Ibis de 137 chambres pour le groupe Accor, à Varsovie, et un supermarché Auchan à Poznan. RD Polska, devenue RD bud, construit aujourd'hui sur le territoire polonais tout type de bâtiment tertiaire et industriel.

La République tchèque. Faurecia (nouveau nom de Bertrand Faure Automobile) confie en 1999 à Gerim, bureau d'études du groupe Rabot Dutilleul, la conception et la construction d'une usine à Bakov. Comme cela a été le cas en Pologne, une filiale est créée, RD Ceska Republika, et, après avoir adopté les budgets prévisionnels et lancé les travaux, une petite équipe de six experts est envoyée sur place pour régler tous les problèmes qui peuvent se poser, dus aux différences d'organisation et à la lenteur administrative⁵⁵.

Du Koweït à Eurodisney. Quoique situé à Marne-la-Vallée, l'énorme chantier d'Euro-disney, entièrement piloté par des Américains, doit être considéré comme un chantier international. Jean-François Dutilleul relate ainsi l'implication de Rabot Dutilleul: « Vers 1985, je suis devenu président du Girec, un groupe d'entreprises liées pour la création en commun de modèles de bâtiments, de façon à pouvoir répondre aux marchés de la construction d'édifices publics. Je cherchais à développer de nouveaux marchés pour Rabot Dutilleul, et nous avons ainsi assuré avec le Girec la direction d'une usine de préfabrication et de construction béton au Koweït, KPS. C'est alors qu'en août 1990, Saddam Hussein envahit le Koweït. Nous étions sur le point de signer un contrat important pour la construction, à Marne-la-Vallée, sur le site Eurodisney, d'un hôtel de 1 000 chambres et de Discoveryland. J'ai aussitôt rappelé l'équipe travaillant au Koweït, qui avait la qualité de parler anglais, pour la mettre sur ce nouveau contrat. Olivier Grattery a dirigé le chantier Eurodisney, qui était en fait quasiment un chantier à l'étranger, tant nos méthodes étaient différentes de celles adoptées par le maître d'ouvrage: j'ai même dû remplacer Olivier Grattery, récusé par les directeurs américains, pour être certain que nous pourrions achever ce travail! Cette fois encore, nous avons franchi un palier: Rabot Dutilleul était désormais capable d'assumer des travaux internationaux à financement, organisation et construction complexes, sans perte ni retard de livraison⁵⁶. » Régis Pettier confirme l'importance de ce chantier dans l'organisation du groupe: « Nous avons abordé ce chantier comme à l'exportation et comme en Algérie: nous avons réussi à solder les dossiers, à lever les réserves et les cautions à la réception des travaux, avec un résultat économique certes pas à la hauteur de nos ambitions, mais somme toute satisfaisant. Ces étapes sont fondatrices d'une entreprise générale⁵⁷. »

Vingt ans d'Euralille

La longue aventure d'Euralille⁵⁸ a permis à Rabot Dutilleul de s'affirmer non seulement comme un constructeur d'ouvrages ambitieux – la tour Lilleurope, le siège de la région Nord-Pas-de-Calais –, mais aussi comme un puissant et inventif promoteur immobilier: une nouvelle fois, c'est à partir de ses bases nordiques que Rabot Dutilleul inaugure une étape importante de son développement. Jean-François Dutilleul nous en brosse un panoramique, du nord au sud: « Euralille est arrivé au bon moment avec des équipes inventives et compétentes, qui ont conçu un nouveau quartier de ville, un *downtown*, ensemble mixte de commerces, logements et bureaux haut de gamme, qui était nécessaire dès lors qu'existait au centre de Lille cette confluence du TGV entre Paris, Londres et Bruxelles. Visitons le quartier d'Euralille, la "turbine tertiaire" qu'ont voulue Pierre Mauroy et Gérard Tiebot, président de la Chambre de commerce. Nous partons du Romarin, à la limite de Lille et de La Madeleine, où Palm Promotion a réalisé une opération mixte de commerces-logements, Les Terrasses, et où nous achevons l'immeuble Plein Ciel. En allant vers le centre d'Euralille, le jardin des Géants donne sur le parc Matisse dessiné par Gilles Clément, les gares et les trois remarquables immeubles de Marie et François Delhay (Centre international, Leeds et Crowne Plaza), recouverts de ces plaques d'acier cuivré qui font l'objet de tant de polémiques et de tant de passion. Outre ces immeubles et le centre commercial du Triangle des gares, de Jean Nouvel, nous avons fait les terrassements généraux et la paroi moulée périphérique sur plus de 2 kilomètres,



Le centre commercial du Triangle des gares, Euralille, 1995.

constituant l'enclume étanche du quartier. Nous avons également réalisé la promotion et la construction de la tour Lilleurope de Claude Vasconi : nous construisions tous les bétons, et Eiffel, notre sous-traitant, l'ossature métallique supportant des planchers suspendus ; nous avons convaincus Eiffel de la faisabilité de construire en même temps la charpente métal et la poutre-échelle en béton armé. En effet, nous avons longuement discuté le projet initial de la tour de Vasconi, en raison de la double répartition des forces, deux étages de consoles métalliques supportant une charge qui redescend ensuite sur les piliers – ce qui fait que le hall ne peut pas être vide, comme le souhaitait l'architecte. Dans ce secteur, nous

projetons de bâtir une tour de bureaux et logements, ou de logements simplement, sur une arche qui enjambrerait les voies ferrées, entre les immeubles des Delhay et le parc. Nous avons déjà fait les fondations de cette tour... à moins qu'on ne la réalise plus loin, là où le faisceau des voies ferrées est moins large. À l'Atrium, béton et structures métalliques : nous avons fait la promotion et tout construit. C'est ici que devait se tenir le World Trade Center, avec un débouché de la galerie marchande vers des boutiques spécialisées. La réussite économique de cet atrium a été longue à se dessiner, jusqu'à ce qu'EDF nous en achète de grandes surfaces. À l'ouest, Palm Promotion

a réalisé la résidence Carnot-Matisse, le Souham-3 des architectes Chaix & Morel et le siège de la banque CIC Scalbert-Dupont. À l'est, dans le quartier Saint-Maurice, Dusapin-Leclercq et Christian Devillers ont été les architectes-conseils lors d'une période de retrait de Rem Koolhaas. Sedaf a construit ici Le Clos des Champs, des immeubles moins audacieux que ceux d'Euralille 1, mais d'une belle diversité de matériaux. Au-delà du casino, nous avons un grand projet pour l'îlot 6, dans l'axe formé par la tour de Vasconi et celle de Christian de Portzamparc, près de la rocade et des lignes de chemin de fer. Il s'agit d'une tour de 160 mètres de haut, qui sera dessinée par un architecte de renommée mondiale. Vous voyez à proximité un immeuble dessiné par Jean-Paul Viguier (le Casino) et un autre de Dominique Perrault (Onyx),



10 000 m² de bureaux dont nous achevons la construction, dirigée par Frédéric Sternheim. Nous réalisons aussi avec Palm Promotion – aujourd'hui Nacarat – l'immeuble Lisbonne, de Jean Nouvel, une résidence pour étudiants. Enfin, nous sommes très investis dans Euralille 2, où se situe notre siège et où nous avons construit les logements du côté Grand Palais, le siège de la région Nord-Pas-de-Calais (Luc Delemazure architecte), le Centre Europe-Azur, et une partie des logements et bureaux du quartier du Bois Habité : le Castanéa, le Sophora, le City Way. En attendant le démarrage d'autres opérations vers la porte de Valenciennes⁵⁹.»

La société de promotion Cofracib Nord, intégrée à Rabot Dutilleul, a été le fer de lance de ces travaux d'Euralille, comme le rappelle Jean-Charles Lefèvre : « Le 1^{er} janvier 1990, Jean-François Dutilleul me proposait la création et la direction d'une nouvelle filiale régionale de promotion immobilière, en partenariat avec la Société Générale et le cabinet Auguste Thouard. Cofracib Nord était né et se consacrait à l'immobilier d'entreprise. La société a véritablement pris son essor en 1992, grâce à son action dans le développement d'Euralille, et en particulier dans la réalisation de la tour Lilleurope. Le parcours avec de grands architectes, je pense à Renzo Piano et à Jean Nouvel, a été l'un des moments forts dans l'expansion du groupe⁶⁰. »

Les années 1990-2000

En 1992, la société Rabot Dutilleul devient une *holding* à directoire et conseil de surveillance, dont la famille Dutilleul – Jean-François Dutilleul, deux de ses sœurs, et leurs maris Jean-Pierre Sternheim et Jean-François Craye – détient près de 80 % des parts, le reste étant aux mains de soixante cadres du groupe. Le grand chantier du métro de Lille constitue une activité de travaux publics d'une importance nouvelle : gros œuvre, une partie des stations de la ligne 2 et de ses ouvrages annexes. En 1996, la plaquette annuelle est désormais bilingue. Elle présente essentiellement la variété des activités de construction d'un groupe comprenant Rabot Dutilleul Entreprise, Rabot Dutilleul Travaux publics (ouvrages d'art et infrastructures), Gerim, Betsinor, SAM et SRMH (Septentrionale de restauration des monuments historiques). Ce document met en évidence la collaboration du groupe avec de nombreux architectes de renommée internationale, dans les années 1993-1996 : outre Euralille, livraison de la faculté de médecine de Lille (Gilles Neveux architecte), du centre commercial de Villeneuve-d'Ascq (Jean Willerval architecte), de l'hôtel Hilton de l'aéroport de Roissy (Seifert & Noakes architectes). Les réalisations industrielles de taille plus modeste ont été confiées à des architectes du Nord, Lapchin pour Daxon, Marie et François Delhay pour les deux établissements roubaisiens de Camaïeu.

Le développement du partenariat avec le secteur public se concrétise par la construction de plusieurs lycées et collèges (François-Mitterrand à Arras, Rabelais à Mons-en-Barœul, Voltaire à Wingles). La décennie s'achève par la livraison en 2000 de



l'immeuble La Renaissance à Guyancourt (Arte Charpentier architecte), des bâtiments de la Société des entrepôts de distribution au Mesnil-Amelot, de la clinique du Val-de-Sambre à Maubeuge, de logements dans la ZAC Danton de Courbevoie. Pour la première fois, les activités de promotion immobilière bénéficient d'une présentation sur une page spéciale, où les réalisations de Palm Promotion et celles d'ABI (nouvelle société de promotion créée en 1998) à Lille et Beauvais sont valorisées : outre Euralille, la résidence Côté Croisé à Marcq-en-Barœul, le site Neptune des Trois-Ponts à Dunkerque, l'espace Carnot de Lille.

Les années 2000-2010

Concevoir, construire et servir sont les trois mots d'ordre du groupe Rabot Dutilleul dans les domaines de la promotion, de la construction et de la maintenance. La réflexion est poussée plus loin dans le document de présentation du groupe daté de 2004. En effet, chacun de ces actes fondateurs se décline lui-même en trois pôles. Concevoir, c'est écouter, comprendre et analyser ; construire, c'est optimiser, organiser et s'adapter ; servir, c'est gérer, entretenir et trouver des solutions. Un beau portfolio exalte l'acte de construire, mais fixe aussi les attitudes de travail au bureau. Ce document propose enfin, de façon plus classique, une illustration des réalisations récentes, parmi lesquelles on compte, hors Euralille 1 et 2 : dans le secteur résidentiel, le Clair de Dunes à Bray-Dunes ; en hôtellerie, le Hilton Monceau de Paris (Stanislas Fiszer architecte) et le Campanile de Poznan en Pologne ; dans le domaine de la santé, la polyclinique AHNAC à Divion (Architecture Studio architecte), l'hôpital Saint-Vincent de Lille et le Centre hospitalier de Meaux ; dans le secteur tertiaire, l'Euroatrium à

L'hôtel Hilton
Charles-de-Gaulle Airport,
Roissy-CDG, aéroport
de Roissy, 1994.

Saint-Ouen (Arte Charpentier architecte), le Gershwin à Guyancourt et le Finaref à Roubaix (Reichen & Robert architectes) ; pour les bâtiments administratifs, la réhabilitation de l'ambassade de France à Varsovie, reprise d'une œuvre célèbre de Bernard Zehruss (1971) par Jean-Philippe Pargade ; dans le domaine de l'éducation, le collège Jean-Moulin de Montreuil-sous-Bois, le lycée électrotechnique Marcel-Deprez à Paris, le collège des Hautes-Loges à Marcq-en-Barœul et l'École supérieure de commerce de Lille ; dans les secteurs de l'industrie et de la distribution, l'usine L'Oréal à Chevilly-Larue (Valode & Pistre architectes), l'usine Faurecia à Hagenbach en Allemagne, la grande surface Leroy Merlin d'Ivry-sur-Seine, l'hypermarché Leclerc de Bonneuil-sur-Marne et le Nautilus de la zone industrielle Neptune à Saint-Lô ; pour les ouvrages d'art, la station d'épuration de Wattrelos, le parking de La Redoute à Roubaix, trois lots des infrastructures du TGV Est sur 50 kilomètres, soit environ cinquante ouvrages d'art dont deux franchissements en viaduc de l'autoroute, une participation à la construction du Terminal 2E de Roissy (corps central, parking), et les revêtements CCV de la Bibliothèque d'Alexandrie en Égypte.

Un changement de vitesse et d'échelle s'est produit : l'entreprise générale est toujours présente au cœur du dispositif, mais le groupe est maintenant armé d'un secteur de promotion qui le rend apte à susciter des marchés au-delà même de ses capacités de construction. En 2008, le groupe Rabot Dutilleul se présente comme « un univers de savoir-faire », à la fois promoteur, concepteur et constructeur. L'acquisition de la société Louis de Waele l'autorise à mettre en avant la réalisation du Lex 2000 à Bruxelles, tandis que d'autres ouvrages marquent la période : le Triangle Part-Dieu à Lyon, le Carré Royal à Reims, la rénovation du centre-ville de Valenciennes, l'Institut de la vision à Paris, l'usine Michelin à Olsztyn en Pologne.

Un secteur à part : la restauration de bâtiments historiques

La réhabilitation du patrimoine intéresse Rabot Dutilleul depuis longtemps. Édifice important du patrimoine lillois, l'hôtel des Canonnières est l'ancien couvent des sœurs Urbanistes, dont les bâtiments et l'église ont été construits de 1631 à 1720. Abandonné durant la Révolution, le couvent est affecté par Napoléon aux canonnières de Lille en 1804. Ceux-ci détruisent la chapelle et le cimetière, et font élever un portique monumental à l'entrée. Un siècle et demi plus tard, en 1954, les canonnières doivent vendre et faire lotir leur verger pour entretenir les bâtiments, dont une partie sera à son tour lotie en 1983 : Rabot Dutilleul a su monter le plan de financement de la restauration de l'édifice central et de sa transformation en musée. Christian Lejeune a été l'un des acteurs importants de ces travaux de réhabilitation : « Par le fait du profond enracinement régional de sa famille, mais aussi par goût personnel, René Dutilleul était soucieux de la mise en valeur et de la réhabilitation du patrimoine local. La loi Malraux nous a donné la possibilité de faire de l'immobilier et de sauver de la destruction des bâtiments dignes d'intérêt tels que le refuge de l'abbaye de Loos ou le Saint-Jacques, à Lille.

Au début des années 1980, aux côtés de David Avital, l'intérêt naissant pour les "châteaux de l'industrie" nous a fait reconvertir en bureaux modernes d'anciennes filatures lilloises et développer ainsi des opérations de promotion immobilière dans le domaine tertiaire: Arras-Tertiaire, Roubaix-Tertiaire, puis cette opération tertiaire des Canonniers à Lille⁶¹.»

Autre reconversion d'un bâtiment remarquable, la mutation de la piscine de Roubaix en musée: de style Art déco, la piscine a été construite de 1927 à 1932 sur les plans de l'architecte Albert Baert. Le don du jardin privé d'un industriel de Roubaix avait permis l'édification de ce bâtiment intéressant, très inspiré de l'architecture cistercienne, mais aux décors néo-byzantins. Une « chapelle » abrite le bassin, un « cloître », la roseraie. Baignoires sur deux étages, comme autant de cellules, équipements publics utiles dans une ville industrielle: laverie industrielle, buvette, coiffure, pédicure et manucure... La piscine de Roubaix devient rapidement un lieu fréquenté par tous mais, en 1985, après plusieurs constats alarmants sur l'état de ses voûtes en béton armé, elle est fermée au public. C'est l'occasion de mesurer son véritable intérêt architectural et de réfléchir à une nouvelle affectation du bâtiment, qui ne correspond plus guère aux usages d'une piscine actuelle. Elle est donc finalement transformée en musée d'Art et d'Industrie par l'architecte Jean-Paul Philippon, de 1997 à 2001. Paradoxalement, René Dutilleul, alors président des Amis du Musée de Roubaix, n'a pas d'emblée adhéré au projet de la Piscine, préférant une autre localisation. Frédéric Watel a été le conducteur de ces travaux hors du commun: « Ce bâtiment n'était pas classé, mais c'est un très bel ouvrage de béton armé et brique des années 1930. Le chlore avait endommagé la plupart des structures, notamment les arcs en plein cintre de la voûte, et nous avons tout repris et restauré. Nous avons aussi construit de neuf le bâtiment d'exposition avec sa salle de conférence suspendue. Ce chantier était impressionnant par tout ce qu'il nous a appris sur l'histoire du béton: à l'époque de sa construction, tout était coffré en bois et coulé, il n'y avait pas de préfabrication; dans les sous-sols subsistait d'ailleurs une partie des coffrages. Chacune des baignoires était coffrée et enduite, soigneusement exécutée. La barrière ceinturant le bassin, qui fait 60 mètres de longueur, était encore parfaitement alignée: il est vrai que les murs font 44 centimètres d'épaisseur, le double des murs réalisés couramment aujourd'hui. Nous avons demandé à des compagnons expérimentés de venir sur le chantier, afin qu'ils nous renseignent sur les méthodes de maçonnerie des années 1930 et nous transmettent leur savoir-faire⁶². »

Dernière en date des restaurations exemplaires de Rabot Dutilleul, encore une construction des années 1930, mais d'une tout autre nature: c'est la villa Cavois de Robert Mallet-Stevens⁶³. L'industriel roubaisien Paul Cavois avait sollicité Jacques Gréber pour un projet d'habitation et de jardin, mais il choisira finalement le dessin moderne et sobre de Mallet-Stevens. La villa est achevée en 1932, sur un terrain de 4 hectares. Lignes pures, ossature en béton armé, mur de brique, intérieur confortable (ascenseur, téléphone, éclairage et sonorisation intégrés) entièrement dessiné par l'architecte. Les appareils de chauffage étaient masqués par des grilles en aluminium de Jean Prouvé. Occupés pendant la guerre, la maison et son jardin furent par la suite dénaturés, puis vendus en 1987 à une société, les

meubles bradés, la maison vandalisée. Convaincu de l'intérêt de la villa, l'architecte Richard Klein⁶⁴, milite auprès de la Direction régionale des affaires culturelles du Nord-Pas-de-Calais. Classée Monument historique en 1990, la villa fait l'objet d'une première campagne de préservation de l'existant, avant d'être acquise avec les restes de son jardin (un peu moins de la moitié) par le ministère de la Culture. Les travaux confiés à Rabot Dutilleul visent à revenir, autant que faire se peut, à l'état initial.

Régis Pettier s'est particulièrement investi dans cet aspect spectaculaire, quoique relativement marginal, des activités de l'entreprise: « Ce qui m'a intéressé au plan culturel, c'est le travail mené avec la Septentrionale de restauration des monuments historiques (SRMH), que j'ai dirigée entre 1991 et 2006. Nous avons ainsi réalisé la nouvelle cage d'ascenseur de l'Arc de triomphe à Paris, les remparts de Montreuil-sur-Mer, la restauration de la villa Cavois, et de nombreux travaux dans des églises et cathédrales. Parmi tant d'édifices restaurés, ceci m'a appris à regarder l'architecture et l'urbanisme d'un autre œil⁶⁵. » En 2007, la SRMH n'étant pas dans le cœur de cible des activités stratégiques du groupe Rabot Dutilleul, elle est cédée à son dirigeant, Jean-Luc Delcourt, qui poursuit avec succès son expansion.



Transformation de la piscine de Roubaix en musée d'Art et d'Industrie, 1999.

Les métiers de Rabot Dutilleul

En données 2008, l'activité consolidée de Rabot Dutilleul est évaluée à 620 millions d'euros, le double de ce qu'elle était en 2005. La croissance des effectifs va de pair : 854 en 2005, 1 864 en 2008. Quant à la répartition de l'activité par métiers, elle s'établit ainsi, toujours en 2008, sur la base d'une activité en année pleine : 57 % Construction, 36 % Promotion, 3 % Contractant général, 2 % maintenance, 1 % PPP (partenariats public-privé) et 1 % Betsinor matériaux composites. La répartition géographique montre que 28 % de l'activité est en Europe (hors France) : Belgique (18 %), Pologne (9 %) et République tchèque (1 %); en France, si le Nord-Pas-de-Calais (34 %) et l'Ile-de-France (30 %) sont très loin devant les autres régions, celles-ci (8 %) sont en progression.

La construction

Pour beaucoup d'interlocuteurs de Rabot Dutilleul, les métiers de la construction, qui sont l'histoire même de l'entreprise, en restent le symbole et le cœur – alors même que, depuis quelques années, de profonds changements se sont opérés. Frédéric Watel l'expose de façon très précise : « Quoique les effectifs de Rabot Dutilleul Construction soient régulièrement autour de 800 personnes, l'encadrement et la gestion des chantiers ont beaucoup changé en vingt ans. Lorsque je suis arrivé dans l'entreprise, il y avait vingt conducteurs de travaux ; il y en a aujourd'hui soixante, et nous avons divisé notre activité en sept secteurs, de façon à revenir à de petits groupes de travail : Nord-Pas-de-Calais (trois secteurs, dont un dirigé par moi-même), Ile-de-France, Lorraine, Champagne, "Grands Projets". Il y a aujourd'hui plus de mouvements de personnel, en partie parce qu'un tiers des ouvriers sont intérimaires, mais aussi parce que nos jeunes compagnons sont moins profondément attachés à une entreprise que nous ne l'étions autrefois. Nous continuons cependant à créer les conditions de cette fidélité : nous intégrons l'homme dans son métier et nous nous intéressons à la vie de tous ceux qui travaillent dans l'entreprise. Le compagnon n'est pas pour nous un moyen ou un outil de production, c'est un collaborateur, maillon essentiel de la chaîne de construction, et nos ingénieurs savent adapter leurs innovations aux capacités des compagnons parce qu'ils les connaissent. Il n'en reste pas moins que, depuis cinq ans, il y a eu beaucoup de départs à la retraite et un grand renouvellement du personnel. Au sein du groupe, il est plus difficile de bien se connaître quand on exerce des métiers aussi variés et que l'on n'est plus 800, mais près de 2 000. Le métier de la construction lui-même a changé : du côté du compagnon, on développe des compétences



précises, on compte ses heures, on a moins le souci de l'identité propre à l'entreprise. Du côté de Rabot Dutilleul, devenue une entreprise générale, on fait autre chose que du béton armé et on sous-traite à 50%. Un exemple : nous construisons actuellement l'Edhec⁶⁶ à Roubaix, qui est pour une partie faite de nouveaux bâtiments et pour une autre de la modernisation de l'ancien siège régional d'IBM, que nous avons construit dans les années 1980. Sur des chantiers comme celui-ci, on mesure d'autant mieux les changements opérés en une génération : les grues, les éléments préfabriqués, le béton qui arrive prêt à l'emploi. Nous avons beaucoup plus d'interlocuteurs qu'autrefois : outre le maître d'œuvre et l'architecte, il y a maintenant plusieurs bureaux d'études et de vérification, ce qui nous contraint nous aussi à nous doter de compétences, de façon à dialoguer utilement⁶⁷. »

D'une certaine façon, seul le champ clos du chantier, inconfortable voire dangereux, reste dans la tradition séculaire du compagnonnage : « Le travail des compagnons, même s'il est dur physiquement, s'il n'est socialement pas assez valorisé et rémunéré, est encore souvent une tradition familiale. Nous devons faire vivre au sein du groupe le respect qui est dû à la dureté de l'acte de construire : les compagnons ont un métier aux connaissances stables, mais ils sont dehors par tous les temps et ils ont des dangers à assumer. Dans la qualité de nos produits, tout repose en finalité sur la qualité des relations humaines que le directeur de travaux doit instaurer sur le chantier : lorsqu'il y a des questions, les réponses doivent être collectives si nous voulons progresser⁶⁸. » La responsable des ressources humaines, Laurence Deboffe, décrit

bien les spécificités des métiers de la construction au sein du groupe : « Le vrai challenge dans une entreprise comme Rabot Dutilleul, c'est que les traditions du bâtiment sont fortes, les gens restent assimilés à leur fonction. Pour beaucoup d'entre eux, ils n'imaginent pas passer d'un métier à un autre : construction, promotion, maintenance... ni même de fonctionner différemment en terme d'organisation. L'une de mes premières missions, lorsque je suis arrivée il y a presque deux ans, a été de mettre en place un accord de participation pour tous les salariés du groupe, afin de partager les résultats de toutes les sociétés. Au sein des entreprises générales de bâtiment, Rabot Dutilleul reste un groupe familial, soucieux d'attirer de nouvelles compétences et de fidéliser ses équipes. Il revendique haut et fort son indépendance vis-à-vis des grands groupes⁶⁹. »

Jean-Pierre Sternheim préside aujourd'hui la branche Rabot Dutilleul Construction. S'il reste profondément attaché à ce domaine à l'identité si forte, au point d'y avoir créé en 2007 un journal interne, il n'en est pas moins ouvert aux « nouveaux » métiers : « C'est dans les années 1980 que, pour continuer à grandir et à conserver notre indépendance, nous avons commencé à développer nos activités en Ile-de-France et construit cinq Technicums en Algérie. Nous pensions naturellement à intégrer de nouveaux métiers : investissement et promotion d'un côté, maintenance de l'autre. En 1990, Jean-François Craye m'a remplacé au poste de directeur technique et je suis devenu directeur général. Nous avons alors formé cette structure de groupe qui nous a permis de reprendre les activités de plusieurs entreprises d'Arras, de Valenciennes, de Boulogne, d'accompagner nos clients industriels dans l'est de l'Europe. Mais, depuis dix à douze ans, c'est notre croissance organique et celle de la région Nord-Pas-de-Calais tout entière⁷⁰ qui forment le moteur du groupe, complétées par la croissance externe, exprimée tout récemment par l'achat de l'entreprise belge Louis de Waele. Bien que n'étant pas spécialistes des grands ouvrages d'art spectaculaires, notre indépendance, notre stabilité, la variété de nos compétences (notre bureau d'études structures est intégré au groupe) nous positionnent dans les dix premiers français pour le traitement des marchés complexes du bâtiment⁷¹. »

Ingénieur des Ponts et Chaussées, son fils Frédéric poursuit cette ouverture dans son poste de directeur de travaux, sans oublier la spécificité des métiers qui s'exercent sur les chantiers : « L'esprit d'entreprise est très fort chez Rabot Dutilleul Construction, entreprise historique à part dans le groupe. J'anime des groupes de travail sur les études de prix, la gestion des chantiers, la recherche de nouveaux débouchés. Je reçois des stagiaires sortant de l'École pour



devenir conducteurs de travaux : les gens s'attachent rapidement à une entreprise de taille moyenne, où les valeurs humaines ont un sens. Par exemple, ils voient que nous mettons en valeur les compagnons les plus proches de la retraite, qui sont des réserves nécessaires d'expérience, au lieu de leur laisser entendre qu'ils nous coûtent cher. Il est vrai que nous recrutons beaucoup dans le Nord, où ces valeurs perdurent. Au sein de Rabot Dutilleul Construction, la croissance des années 2005-2009 a été très forte. Notre chiffre d'affaires a doublé. Nous avons pu absorber cette croissance parce que les structures humaines de l'entreprise sont solides, et parce que dans la région du Nord-Pas-de-Calais, nous avons une politique de construction ciblée sur des chantiers importants. Je travaille également avec notre société Gerim, pour en accompagner et organiser la gestion, mais aussi pour représenter l'actionariat et apporter un regard extérieur⁷². » Par ailleurs, le groupe a acquis en 2008 l'entreprise de construction Stefcu, basée en région parisienne et spécialisée dans le gros œuvre d'immeubles de logements.

Dans MP Invest, *holding* financière rachetée la même année, l'entreprise de construction n'est autre que Louis de Waele, rencontrée dans cette histoire comme l'un des concessionnaires Hennebique, au début du XX^e siècle. Maurice de Montjoye, son président actuel, en relate le développement : « Louis de Waele est une entreprise dont la création remonte à 1866 et où se sont succédé avant moi quatre générations de la famille du fondateur. Il s'agissait au départ d'une société de menuiserie-ébénisterie qui fabriquait des meubles de haut de gamme. En 1889, l'entreprise s'installe à Molenbeek et devient une entreprise générale. En 1906, concessionnaire du procédé Hennebique en Belgique⁷³, Louis de Waele est un homologue de l'entreprise de béton armé Gaberel & Lorisgnol, pour laquelle travaillent avant la Grande Guerre Henri Rabot et Barthélémy Dutilleul. Un demi-siècle plus tard, au moment de la préparation de l'Exposition universelle à Bruxelles en 1958, Louis de Waele, devant l'ampleur des travaux à réaliser, se positionne comme une entreprise de dimension nationale. Puis en 1980, Jean Thomas, arrière-petit-fils du fondateur et cousin de Louis-Marc de Waele, rachète la totalité des parts. C'est en 1983 que, jeune ingénieur, je suis entré dans l'entreprise, qui faisait alors 10 millions d'euros de chiffre d'affaires. Nous avons débuté l'activité de promotion immobilière. À partir de la fin des années 1980, grâce notamment à l'Union européenne, la Belgique et en particulier Bruxelles ont connu une expansion importante dans le secteur de la construction, ce qui explique qu'en 1991, notre chiffre d'affaires ait atteint les 90 millions d'euros. Dans le cadre de son activité de promotion immobilière, la société, *via* sa filiale immobilière, était détentrice d'options d'achat sur des superficies importantes de terrains, qui nécessitaient pour les lever des moyens financiers importants. C'est alors que la société a intégré le groupe de la Compagnie immobilière de Belgique (CIB), elle-même faisant partie du groupe Tractebel. Jean Thomas a été nommé administrateur délégué de la CIB et je suis devenu administrateur délégué de Louis de Waele. Simonis, ensemble décorateur, a également rejoint le groupe. En 2001, la CIB, ayant décidé de se recentrer sur son métier de base qu'est le développement immobilier, a cherché un repreneur pour Louis De Waele. J'avais alors 47 ans et, en accord avec Pierre Cols, nous avons proposé à la CIB de



racheter Louis de Waele, de façon à éviter sa vente à un concurrent, et sa disparition. Nous redevenions une société "familiale", indépendante d'un grand groupe, sous ma direction. Cependant, notre projet était de trouver une solution pour pérenniser l'entreprise et nous nous étions fixé un délai de cinq à dix ans pour trouver un repreneur, à la condition que l'entreprise conserve ses marchés et que son personnel lui reste fidèle. Nous avons trouvé, en intégrant Rabot Dutilleul en 2008, un repreneur soucieux de conserver notre esprit, nos valeurs et nos hommes. Les transferts de compétences s'effectuent sans difficulté depuis un an ; en outre, grâce à l'expertise et aux réalisations de

Nacarat, nous pourrions plus facilement revenir vers le développement immobilier, et participer à des marchés de promotion... À cet égard, Alcor, notre immobilière, en partenariat avec la CIB, a entamé les études relatives à un important projet immobilier, Universalis Park (commerces, bureaux et logements, sur environ 150 000 m²), autour d'un des sites de l'Université Libre de Bruxelles, que nous conduisons en collaboration avec le cabinet d'architectes Art & Build. Notre chiffre d'affaires global avoisine 135 millions d'euros (125 millions Louis de Waele, 10 millions Simonis) et nous employons 325 personnes, dont 200 ouvriers. Louis de Waele est la première entreprise générale de construction à Bruxelles – 90 % de nos chantiers sont situés dans la région bruxelloise et ses environs – et la dixième en Belgique. Pierre Cols et moi-même nous sommes engagés à rester cinq ans à la tête de Louis de Waele, dont Rabot Dutilleul a déjà acquis 60 %, les 40 % restant leur étant revendus à échéances de trois et cinq ans ; durant ces cinq années, nous avons la charge d'assister Rabot Dutilleul dans la recherche de nos successeurs⁷⁴. »

Les aspects sociaux sont tributaires de l'équilibre à trouver entre la pérennité des valeurs de l'entreprise et les évolutions qu'elle doit accompagner en raison de la législation (35 heures), des modes de travail dans le bâtiment (intérim), de la multiplicité des nouveaux métiers. Cet équilibre requiert innovation et dialogue, comme le souligne Régis Pettier : « Par exemple, en 1992-1993, la guerre du Golfe a provoqué une crise dans le bâtiment. Dès 1996, j'ai proposé de travailler avec le dispositif "De Robien" sur le temps partiel, de façon à éviter un dramatique plan social. Selon mes calculs, à 32 heures par semaine et 10 % de salaire en moins, nous pouvions, avec l'aide de l'État et la mise en place d'un double horaire, maintenir l'emploi, embaucher de jeunes conducteurs de travaux et promouvoir des chefs d'équipe à la fonction de chef de chantier. La réussite d'une telle mutation de l'organisation n'a été possible qu'avec la confiance du personnel et le soutien de mes dirigeants. Lorsque le

marché est reparti à la hausse, en 1999, nous avons été la seule entreprise du bâtiment à passer de 32 à 35 heures, en application de la loi Aubry! Et nous étions en ordre de marche pour la conquête de nouveaux débouchés. J'aime ce travail social: je suis président du Comité d'entreprise, j'essaie d'animer le dialogue social, de trouver les points d'équilibre⁷⁵.»

La promotion immobilière

D'un point de vue historique, et si le constructeur Rabot Dutilleul a fait de la promotion à plusieurs reprises, dès les débuts de l'entreprise, cela n'était ni sa vocation, ni un objectif même secondaire. Barthélémy Dutilleul et Henri Rabot, puis René Dutilleul – ce dernier surtout – ont engagé des opérations de promotion en raison de quelques opportunités.

Comme le soulignent de nombreux travaux, c'est l'initiative dans le secteur de la promotion qui a permis à quelques sociétés de construction de prendre une avance importante dès le tournant de 1960⁷⁶. Il est vrai que l'excellence technique et organisationnelle alors obtenue dans la construction laissait la place à des innovations dans d'autres domaines structurels de l'entreprise – gestion, commerce, finance –, où l'on pouvait envisager des progrès significatifs. Défi, réussite, voire exploit sont des termes qui ne s'attachaient plus exclusivement à des œuvres d'ordre technique, mais à des actions d'ordre managérial. À partir des années 1970, plusieurs grandes entreprises françaises du bâtiment se sont dotées de cette stratégie dynamique, évolution qui les a naturellement conduites à intégrer de nouveaux métiers dans l'entreprise de construction; elle a aussi eu pour effet d'en modifier profondément la structure interne puisque les salariés faisaient désormais partie d'un groupe où les compétences et la définition même des métiers évoluaient sans cesse, et où l'on se rencontrait moins en raison de la grande variété des lieux de travail.

Quelques entreprises dont le métier reste celui de la construction, comme Rabot Dutilleul, ne se dotent d'une véritable réflexion sur la promotion – achat de terrains et montage de projets immobiliers – qu'à partir des années 1980. Comme le souligne Christian Lejeune, qui prend alors cette responsabilité: « René Dutilleul était un patron énergique, déterminé, mais ouvert et généreux, qui savait déléguer et donner des responsabilités. Ma charge consistait à trouver de nouveaux clients, notamment en utilisant les relations des secteurs logement privé et logement social, que j'avais développées chez Ferret-Savinel, mon premier employeur. J'ai par ailleurs ouvert le chantier "promotion immobilière" de Rabot Dutilleul: il ne fallait plus se contenter de la démarche traditionnelle d'accompagnement du client, mais faire force de proposition, notamment dans de nouveaux secteurs de construction comme le logement ou



le tertiaire. Une évolution importante dans une entreprise dont la force avait toujours été d'être le témoin et le "suiveur" des mutations de l'industrie du Nord! En 1987, cela s'est concrétisé par le rachat de Palm Promotion qui est devenu le bras armé de la promotion immobilière de Rabot Dutilleul⁷⁷.»

La promotion et la construction de nombreux bâtiments d'Euralille précipitent le développement du secteur de la promotion immobilière, en partie grâce aux risques pris de façon calculée par Jean-François Dutilleul: « Rabot Dutilleul a toujours fait de la promotion immobilière mais, avant le rachat en 1987 de Palm Promotion et de Cofracib Nord, cela ne relevait pas d'une activité majeure: de mon arrivée dans l'entreprise en 1971 jusqu'en 1987, nous avons participé à quelques opérations de valorisation ou d'équipement d'un terrain, pour le revendre. Les choses ont pris une tout autre ampleur lorsque nous nous sommes lancés dans la promotion et la construction de la tour Lilleurope. Aussi excessif que cela puisse paraître en regard de la dimension de notre entreprise, j'avais un projet de tour sur ce secteur où il devait y en avoir au moins deux. J'ai pris contact avec Claude Vasconi, j'ai obtenu son accord, puis nous avons réuni un tour de table pour financer ce projet de 110 mètres de haut et 35 000 m², parfaitement démesuré à notre échelle! Jean-Charles Lefèvre et moi sommes parvenus à convaincre l'UAP et la CDC, nous ne financions nous-mêmes que 12,5 % mais nous garantissons la bonne fin, le prix et le délai de la construction. Nous avons su franchir au bon moment ce cap important, qui fait d'un constructeur estimé une entreprise générale de promotion et de construction de dimension majeure⁷⁸. »

À la suite de Palm Promotion, Rabot Dutilleul crée donc une autre société de promotion, Cofracib Nord, qui va s'attacher en premier lieu aux chantiers d'entreprise et à Euralille. Jean-Charles Lefèvre retrace avec précision le chemin de Rabot Dutilleul vers la promotion immobilière: « En 1994, nous avions dans le groupe deux sociétés de promotion, l'une investie dans le logement, Palm Promotion, l'autre dans l'immobilier d'entreprise, Cofracib Nord. Elles employaient chacune sept à huit personnes. On mesure le chemin parcouru puisque Nacarat emploie 145 personnes et développe environ 300 projets. Cela s'est produit par quelques étapes décisives; en 1997, fusion de Palm Promotion et Cofracib Nord sous mon autorité, associée au développement d'opérations et de nouveaux produits dans le Nord-Pas-de-Calais et la Picardie, avec la société filiale ABI, issue du rachat en 1995 de Boulanger Immobilier. À partir de 2002, nous avons élargi notre développement territorial en créant des agences en Champagne-Ardenne, en Picardie, en achetant la société parisienne Bati Conseil, présente également à Lyon, puis Fedi, en Bretagne, en 2007. Dans le même temps, Palm Promotion créait les agences de Metz, Caen, Lamballe et faisait l'acquisition de Sedaf, spécialisée dans le haut de gamme, entraînant notre nouvel actionariat avec le Crédit Agricole Nord de France. En avril 2009, la fusion de ces sociétés au sein de Nacarat offre au groupe Rabot Dutilleul le levier fort et efficace dont il a besoin pour devenir, à l'issue des prochaines années, l'un des dix premiers nationaux de la promotion immobilière⁷⁹. »

Bati Conseil est une société immobilière basée à Paris et à Lyon, travaillant sur les secteurs de la rénovation, de l'immobilier d'entreprise et du logement : c'est l'outil de Rabot Dutilleul pour s'implanter comme promoteur en région parisienne. Sedaf est une entreprise de promotion créée par Philippe Motte, qui s'est attaché pendant plus de trente ans à promouvoir un habitat marqué, dans ses matériaux et ses couleurs, par ses origines du nord de la France, tout en adoptant une esthétique moderne et en l'inscrivant dans un environnement de grande qualité paysagère. Sedaf est particulièrement active dans le Nord-Pas-de-Calais, l'Ile-de-France et sur la Côte d'Azur. Avec les architectes Deldique, Peretz, Salembier, Sawicki et Watel, Philippe Motte a réalisé l'opération Brigode, à Villeneuve-d'Ascq (600 maisons autour d'un terrain de golf, sur 150 hectares), et de nombreux immeubles de bureaux, dont l'Institut de formation de Villeneuve-d'Ascq, intéressant manifeste d'architecture bioclimatique (Atlante architectes). Quant à Fedi (Foncière & Développement ingénierie), il s'agit d'un opérateur immobilier basé en Bretagne.

La promotion requiert des compétences qui, pour être complémentaires de l'acte de construire, en sont tout à fait distinctes : Rabot Dutilleul étant une société *holding*, le secteur promotion qui y est inscrit reste indépendant dans sa gestion, mais non dans sa stratégie financière, puisque chaque décision d'investissement est prise au sein du groupe. Au quotidien, c'est un travail d'entregent et de prise de risques calculés, d'anticipation des attentes du marché, de commercialisation. Pierre Craye, fils de Jean-François Craye et jeune architecte engagé dans le secteur promotion, en souligne l'esprit d'aventure : « Après mes études, je souhaitais travailler aux États-Unis et je suis entré dans un cabinet d'architectes de Washington DC qui faisait du logement à petite échelle ; puis à Atlanta dans un cabinet plus important (300 architectes), où nous travaillions sur une tour de trente niveaux : dix de parkings, dix de bureaux et dix de logements. Cette expérience américaine m'a convaincu de l'importance de l'économie de la promotion immobilière. En 2008, au retour d'un séjour d'un peu plus de deux ans aux États-Unis, Jean-Charles Lefèvre m'a proposé d'intégrer Palm Promotion. J'ai d'abord travaillé six mois sur des projets que nous avions sur les côtes du Nord et au sud de la baie de Somme, à Cayeux-sur-Mer. Aujourd'hui, je m'occupe d'une quinzaine de dossiers, incluant toutes sortes d'opérations⁸⁰. »

Ingénieur des Mines et fils de Jean-François Dutilleul, François Dutilleul a exercé pratiquement tous les métiers du groupe avant de devenir l'un des dirigeants de Nacarat : « J'ai quitté Scetauroute, bureau d'études filiale de la Caisse des dépôts et consignations, à la fin de 1998, pour entrer chez Rabot Dutilleul dans la branche Bâtiment et Travaux Publics. J'y suis resté cinq ans, en tant qu'ingénieur de travaux et d'études. En 2003, je suis passé chez Palm Promotion, puis chez Bati Conseil Immobilier lorsque nous avons acheté cette entreprise quelques mois plus tard. J'y suis devenu directeur de programmes à Paris, puis chef d'agence à Lyon, ce qui fait qu'en une dizaine d'années, j'ai pratiqué toutes les structures de la construction, puis de la promotion : une formation accélérée ! Le fait d'être plus jeune et de n'avoir pas commencé dans notre région de référence – j'ai suivi mes études et effectué le début de ma

vie professionnelle à Paris – m'a sans doute donné plus de recul pour apprécier l'image du groupe : incontestablement, dans notre métier, Rabot Dutilleul est synonyme de compétence et d'indépendance. L'intégration de Bati Conseil Immobilier, Palm Promotion et Sedaf dans une seule société, sous la nouvelle identité Nacarat, est une occasion extraordinaire de bâtir un véritable projet d'entreprise autour des 145 collaborateurs qui composent ces trois sociétés, et des opérations immobilières en cours et à venir⁸¹. »



Le siège social de Verspieren à Wasquehal (Nord), trois bâtiments haute qualité environnementale (HQE), 2008.

La maintenance et les partenariats public-privé

Les métiers de l'entretien et de la maintenance sont entrés plus récemment dans le groupe Rabot Dutilleul, avec les acquisitions successives de Sitex (maintenance multi-technique, 2002) et de GCE (Génie climatique et électrique, 2008). Ils complètent les métiers plus anciens du groupe, en offrant des services. Comme le rappelle Jean-François Dutilleul, « la tendance d'avenir consiste à proposer des projets immobiliers "tout compris", de la promotion à l'étude financière, des calculs techniques de construction à ceux des coûts de la maintenance. Qu'il s'agisse de projet privé ou de partenariat public-privé, nos clients souhaitent de plus en plus que nous puissions fournir la totalité d'une prestation : promotion, conception, financement, construction, entretien. C'est dans cet esprit que nous avons acheté Sitex, une entreprise réputée de maintenance, propre à exercer une activité récurrente pour le maintien des bâtiments que nous avons livrés. Au surplus, le fait que ces métiers soient aujourd'hui dans le groupe Rabot Dutilleul est un argument supplémentaire pour défendre la qualité de nos constructions : irions-nous assurer la maintenance d'un édifice mal bâti⁸² ? »

C'est sans doute le lycée Jean-Jaurès de Châtenay-Malabry, premier marché d'entreprise de travaux publics (METP) réalisé par Rabot Dutilleul, dans les années 1992 à 1994, qui a fait prendre conscience à l'entreprise qu'un pôle de maintenance serait le bienvenu au sein du groupe. En effet, le principe même du METP consistait à confier au signataire la maintenance du site pendant dix ans après la livraison des bâtiments. En 1998, le groupe a signé deux nouveaux marchés de ce type, les lycées Branly de Boulogne-sur-Mer et Fénélon à Cambrai. Aujourd'hui, les PPP (partenariats public-privé) prennent la relève des METP. Patrick Baillœul, membre du directoire du groupe, insiste sur les métiers qui contribuent à son développement, et expose l'intérêt de ces nouveaux PPP : « Parmi les autres métiers



Les bureaux et laboratoires de recherche de Faurecia, à Hagenbach (Allemagne), 2003.

présents au sein du groupe se trouvent ceux représentés par Gerim et Mission Contractant Général (MCG). Gerim est l'association d'un bureau d'études et d'un constructeur en bâtiments à ossature métallique Astron, à l'origine basé à Lille, mais qui s'est implanté à Paris, à Nantes et à Prague. MCG est présent à Lille, Paris, Lyon et Bordeaux, et fonctionne sur une idée voisine : être capable de fournir des bâtiments tertiaires ou industriels, de l'étude du programme à la livraison. En effet aujourd'hui, l'une des questions qui se posent au sein du groupe Rabot Dutilleul est naturellement celle-ci : ces compétences doivent-elles être au service de la promotion ou de la construction ? Par ailleurs, le marché et le financement de la construction d'établissements publics nous a fait développer un secteur Partenariat. Les contrats METP ayant été récusés en raison de cas de dévoiement des fonds, une autre forme de partenariat public-privé, inspirée des PPI anglais (Public Private Investments), se développe actuellement, notamment pour la réalisation du plan Hôpitaux 2007 et des plans de construction du ministère de la Justice. Les entreprises sont désormais mandatées pour la conception, la rénovation, la construction et l'entretien sur trente ans, moyennant un bail emphytéotique, ce qui permet à la collectivité d'étaler ces coûts. Quant à nous, puisque nous ne pouvons évidemment pas créditer ces opérations, nous avons recours à un banquier, qui nous transfère les obligations et les risques du contrat, et qui est le véritable emphytéote puisque c'est lui qui le signe. C'est ce que nous avons par exemple mis en œuvre à Douai pour la prochaine édification de l'EHPAD (Établissement d'hébergement pour les personnes âgées dépendantes) ; et nous allons poursuivre ce type d'opérations, notamment en Lorraine⁸³. »

La communication et le mécénat

Jusqu'en 2007, la responsable de la communication du groupe était chargée de la publication du journal de l'entreprise et de son rapport annuel, mais elle avait également des responsabilités en ressources humaines. Le quasi-doublement des effectifs en deux ans a conduit à diviser ces tâches, de façon à ne pas laisser se perdre l'identité même de l'entreprise. Qu'il s'agisse de ressources humaines ou de communication, l'objectif est de maintenir une identité forte du groupe Rabot Dutilleul, comme l'expose Laurence Deboffe : « La croissance soutenue que le groupe connaît depuis ces dernières années a rendu nécessaire la création de fonctions dites "supports", comme le marketing, la communication, les systèmes d'information, la gestion des risques et les ressources humaines. La direction des ressources humaines a pour mission de contribuer à la réussite durable du groupe, d'accompagner ses évolutions dans la dimension humaine et de favoriser l'émergence d'une culture commune. Ainsi ont été développés, dans le cadre d'une politique de ressources humaines, des parcours d'intégration, des actions de formations transversales à tous les métiers du groupe et des pratiques en matière de management⁸⁴. »

Pascal Desserre, directeur de la communication, s'en explique : « Rabot Dutilleul, qui est désormais devenu un groupe important, doit passer par cette phase intermédiaire,

mais indispensable, de constitution d'une identité et d'une culture de groupe, avec la nécessité de formaliser sa stratégie de développement et de structurer sa communication au sens large. Il est vrai que la société historique du groupe est Rabot Dutilleul Construction, mais 60 % des collaborateurs actuels du groupe n'en faisaient pas partie en 2007. Il faut donc trouver de nouveaux modes de communication pour développer un esprit et un fonctionnement de groupe, et une fierté d'appartenance forte. À cette fin, un certain nombre d'outils structurants et accessibles à tous ont été mis en place. Ces outils (intranet, journaux internes) n'existent pas toujours, même dans de plus grands groupes. Ils contribuent à cette volonté de démultiplier la culture et les valeurs Rabot Dutilleul chez les nouveaux collaborateurs. Quant aux actions de mécénat du groupe, elles concourent tant à la notoriété extérieure du groupe qu'à un renforcement de cette fierté des collaborateurs⁸⁵. »

René Dutilleul étant ami personnel d'Eugène Dodeigne (né en 1923) et d'Eugène Leroy (1910-2000), son fils Jean-François avait fait placer en 1987 devant le siège historique de l'entreprise une statue de pierre représentant « l'ouvrier faisant corps avec son marteau-piqueur », œuvre de Dodeigne. Ce n'était pas encore véritablement une intervention sur l'espace public : dans ce domaine, la première opération d'envergure a été l'implantation



des *Tulipes de Shangri-La*, de l'artiste japonaise Yayoi Kusama, sur l'esplanade François-Mitterrand au centre d'Euralille, dans le cadre de « Flower Power » en 2004. Faisant suite aux résultats 2003 du groupe, en forte croissance dans tous les secteurs, cette sculpture, réalisée en composites de technologie Betsinor, a constitué l'opération pérenne majeure de « Lille 2004 ». En 2009, lors de l'opération « Lille 3000 – Europe XXL », c'est par une nouvelle réalisation dans l'espace urbain que Rabot Dutilleul participe à l'événement avec le groupe d'artistes russes AES+F (Arzamosova, Evzovitch, Svyatsky et Fridkes) : au long de la rue Faidherbe, douze Anges et Démons noirs, bébés de 6 mètres de haut en polystyrène peint, sont à la parade pendant quatre mois, sous la conduite du First Rider juché sur un dinosaure, devant la gare. Interrogé dans le cadre

Eugène Dodeigne,
sculpture réalisée
pour le siège de Rabot
Dutilleul Construction, à
Wasquehal (Nord), 1987.

d'une étude sur l'histoire du mécénat dans le Nord, Jean-François Dutilleul avait ainsi explicité l'action du groupe : « Les projets aidés sont, dans la mesure du possible, en lien avec le métier de l'entreprise qui se situe dans la lignée des artisans et compagnons d'antan. L'artiste et le tailleur de pierre sont issus du même monde, celui de la création, et s'attachent à embellir le paysage urbain. [...] On agit, on ne définit pas. Le mécénat participe d'une observation de ce qui se fait, de ce qui conditionne l'air du temps. C'est la fréquentation des gens qui nous guide, nous ne souhaitons pas définir une stratégie. Nous n'affectons pas de budget spécifique, il varie selon les années. La culture du mécénat est ancrée dans l'entreprise. Nous soutenons de grandes structures culturelles, sportives et altruistes en nous efforçant de repérer des opérations originales⁸⁶. »

Jean-François Dutilleul soutient en effet plusieurs clubs de sports collectifs et associations d'entraide sociale⁸⁷. Il accompagne nombre d'artistes dont il expose les œuvres au siège de l'entreprise. Il investit les équipements culturels, les « Maisons Folie » de la région lilloise, en y organisant les séminaires et conventions annuelles de son entreprise ; il soutient les projets ayant pour vocation de développer la région lilloise en France et à l'international. Cette activité est ancienne : il a été le premier patron à s'engager dans l'aventure d'un rapprochement industriels-artistes, initiée par CIME (créée par Jean-Marie Réquillart en 1986), invitant Jean Pattou, artiste peintre aujourd'hui reconnu, à créer une œuvre au siège de Rabot Dutilleul. Le rapport d'activité 2008 du groupe s'ouvre sur une œuvre graphique de François Martinache, exposée au siège social du groupe. Jean-François Dutilleul préside Arpège, groupement d'acteurs économiques soutenant l'Orchestre national de Lille. Cette longue fidélité au mécénat culturel reste à l'image de la région, discrète : « La région Nord-Pas-de-Calais offre beaucoup de générosité mais ne compte pas de grands mécènes. Le mécénat a ici une tradition cachée⁸⁸. »



Yayoi Kusama,
Les Tulipes de Shangri-La,
esplanade
François-Mitterrand,
Euralille, 2004.

L'identité de Rabot Dutilleul

L'esprit du groupe Rabot Dutilleul ne pourrait être mieux défini que par René Dutilleul, le plus ancien de ses dirigeants vivants, véritable mémoire de l'entreprise puisqu'il est né l'année même de sa fondation. C'est ainsi qu'il aime à l'exprimer : « Le dernier fondateur de l'entreprise, mon père, est mort en 1978, à 92 ans ; il avait été un créateur d'entreprise exemplaire, toujours resté en relation avec ses anciens collaborateurs. J'ai pris ma retraite quelques années plus tard, mon fils Jean-François Dutilleul me succédant avec, à ses côtés, mes deux gendres, Jean-Pierre Sternheim et Jean-François Craye. Tous les trois sont ingénieurs, à la différence de leur père et de leur grand-père... et Rabot Dutilleul trouve, grâce à eux, un nouveau visage et un redéploiement fulgurant qui place l'entreprise dans les premières de France. J'ai accompagné toutes les mutations de l'industrie du Nord depuis la guerre, d'abord avec mon père, puis seul. J'ai regretté de voir, dès les années 1960, la région parisienne exporter ici ses entreprises dites nationales, ce qui a détruit les liens de sympathie et de confiance existant jusqu'alors entre industriels et entrepreneurs. Peut-être que les règles des marchés publics et l'appétit des banques ont changé la donne, que le profit est devenu la seule règle. J'ai beaucoup appris en étant juge huit ans au tribunal de commerce de Roubaix... par exemple qu'expansion ne rime pas forcément avec bonne gestion. En 2008, j'ai perdu ma merveilleuse petite et grande dame Marguerite Pennel, mon épouse depuis soixante-trois ans. Il me reste pour ma vieillesse, couvé par mes enfants, à évoquer la belle équipe que nous formions avec Michel Roussel, chef comptable et conseiller de gestion, les Vandenhautte, Gérard Watel, Robert Vestraete, les chefs de chantier, tous les ouvriers, les plus humbles n'étant pas les moins appréciés. Je remercie tous ces amis, collaborateurs de nos succès. On ne fonde un avenir sérieux que sur un passé honorable⁸⁹. »

Tous mes interlocuteurs pourraient reprendre à leur compte la formule simple de Jean-Charles Lefèvre : « Jean-François Dutilleul a su maintenir et faire vivre les valeurs et l'esprit de la maison fondée par sa famille, j'espère que cela restera⁹⁰. » Qu'en pense le principal intéressé, livrant ainsi une vision de l'entreprise qui révèle la fusion des acquis du passé, de la volonté d'innovation et du goût du risque ? « Les entreprises responsables sont légion. J'entends par responsables celles qui cherchent à obéir à leur objet, qui est de produire des richesses tout en couvrant leurs risques et en respectant leurs valeurs. Un chef d'entreprise est celui qui sait recruter et former, écouter, anticiper les besoins, employer les expertises et les moyens dont il dispose. Il aime ses collaborateurs et ceux-ci le lui rendent bien. La respon-

sabilité d'une entreprise se mesure aussi à la confiance qu'elle inspire. Dans les régions où nous sommes implantés, à l'étranger, le groupe Rabot Dutilleul inspire confiance : nous ne sommes pas des aventuriers, nos engagements sont tenus. Nous pouvons le faire parce que la santé financière du groupe nous autorise à financer des opérations de promotion et à investir : c'est là qu'est notre richesse, évidemment créée en partie par les marchés que le promoteur du groupe, Nacarat, lui procure. C'est aussi sur ce point que nous suscitons la confiance car, en tant que groupe dont le capital est à 80 % familial et à 20 % détenu par ses cadres, la trésorerie nous appartient ; les actionnaires, c'est nous. Dans ce contexte de croissance vertueuse, le chef d'entreprise veille à ce que la construction, la promotion, la maintenance conservent entre elles des relations honnêtes, fructueuses pour nos clients et pour nos collaborateurs⁹¹. »



Le cœur de ville de Valenciennes est un ensemble immobilier de 60 000 m², 2007.

Centre commercial Auchan « V2 »

Villeneuve-d'Ascq 1976 (construction), 1989 (extension)

Construction : Rabot Dutilleul Construction

Le plus grand centre commercial de son époque, au cœur d'une ville nouvelle, point d'orgue d'une collaboration historique de Rabot Dutilleul avec la famille Mulliez et son enseigne Auchan.



Blanchisserie interhospitalière du Val-d'Oise

Gonesse 2009

Réalisation en PPP : Rabot Dutilleul Partenariats

Construction : Rabot Dutilleul Construction

Architectes : Eileen Bouget et Pierre Yankowski

Dans le cadre d'un partenariat public-privé (PPP) avec le Centre hospitalier de Gonesse, livraison clé en main d'une blanchisserie industrielle d'une capacité de 16 tonnes/jour, couvrant près de 5 000 m². La maintenance en sera assurée par Sitex durant vingt-cinq ans.



Brigode

Villeneuve-d'Ascq 1978

Promotion : Sedaf

Architectes : Gérard Deldique, Ludwig Peretz, Maurice Salembier,
Jacek Sawicki et Jean-Pierre Watel

Opération privée de construction de 600 maisons
contemporaines conçues par cinq architectes différents, autour
d'un golf et d'un club de sport, sur 150 hectares de parc paysager.





Restauration de la villa Cavrois

Croix 2004-2009

Construction : Septentrionale de restauration
des monuments historiques et Rabot Dutilleul Construction

Architectes : Robert Mallet-Stevens (1932),
Michel Goutal (réhabilitation)

Maison d'habitation et parc conçus par Mallet-Stevens
pour l'industriel du Nord Paul Cavrois ; bâtie en béton
et brique, la maison a été restaurée sous l'autorité
de la DRAC Nord-Pas-de-Calais.





Métro de Lille

Lille 1994 (ligne) et 1998 (gares)

Construction : Rabot Dutilleul Travaux publics et Génie civil

Architectes : Sofretu-Systra

Pour la Communauté urbaine de Lille, réalisation en association avec deux entreprises locales d'un segment de la ligne 2 (de Lille vers Roubaix), et aménagement des stations Grand-Place et Eurotéléport (Roubaix).





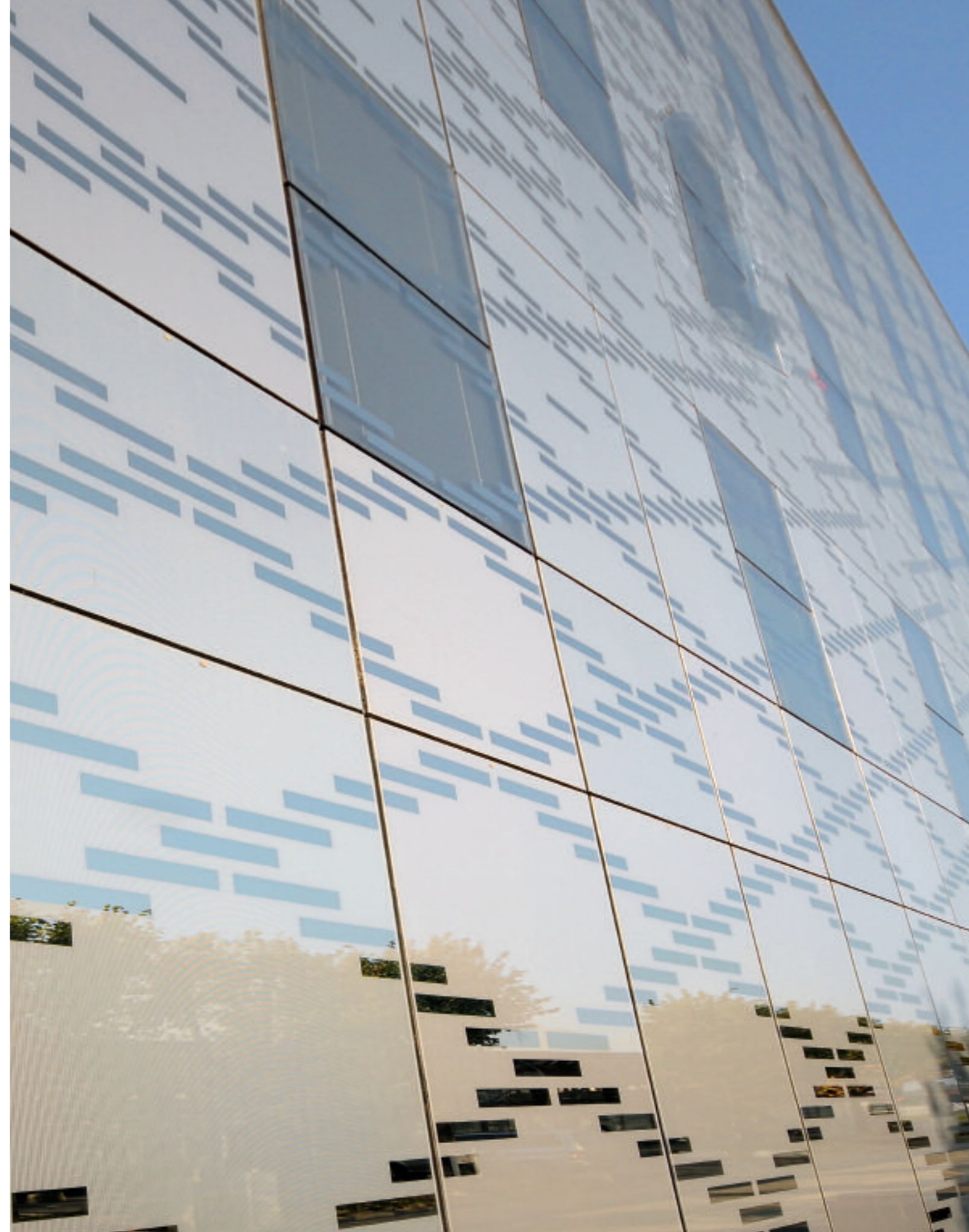
Centre hospitalier de Douai

Douai 2009

Construction : Rabot Dutilleul Construction

Architectes : Jérôme Brunet et Éric Saunier

En collaboration avec Norpac, réalisation d'un bâtiment de Médecine-Chirurgie-Obstétrique, aux normes HQE (haute qualité environnementale) : plateau technique complet, 11 salles d'opération, 10 salles de radio, démolition de l'ancien hôpital et aménagement de 4 hectares d'espaces extérieurs.





Institut de la vision Centre hospitalier national d'ophtalmologie

Paris 2008

Construction : Rabot Dutilleul Construction

Architectes : Jérôme Brunet et Éric Saunier

Réalisation pour l'Assistance publique – Hôpitaux de Paris, en partenariat public-privé, d'un nouveau bâtiment du CHNO comportant des laboratoires de recherche, 27 chambres de service, des parkings et locaux techniques, 13 centrales de traitement d'air, un réseau de fluides médicaux.



Euralille

Cité des affaires Nord

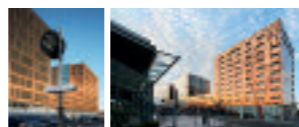
Lille 2002

Promotion : Palm Promotion

Construction : Rabot Dutilleul Construction

Architectes : Marie et François Delhay

Réalisation sur 10 niveaux d'un ensemble comprenant un hôtel
4 étoiles de 123 chambres, un centre international d'affaires
et un immeuble de bureaux.





Collège de Wazemmes

Lille 2008

Construction : Rabot Dutilleul Construction

Architectes : Jérôme de Alzua et Vanessa Barrois

Chef de projet : Angélique Sternheim

Première opération HQE (haute qualité environnementale) de type scolaire du département, réalisée en groupement avec Aubrun, pour le Conseil général du Nord : collège de 600 élèves incluant la réhabilitation d'un hôtel de maître et d'une cheminée d'usine, et l'édification d'une nouvelle partie comprenant salles de cours, restaurant scolaire, administration.





Euralille Quartier des gares

Lille 1995

Promotion : Cofracib Nord

Construction : Rabot Dutilleul Construction

Architectes : Jean Nouvel et Emmanuel Cattani

Réalisation du Triangle des gares en relation avec Euralille,
Sofap, Cofracib Nord, Espace Extension : centre commercial,
bureaux, logements et parkings.





Usine de pneumatiques Michelin

Olsztyn (Pologne) 2007

Construction : RD bud

Architecte : Tebodin SAP-Projekt

Réalisation, en huit mois seulement, de 5 hectares de bâtiments industriels, construits sur des fondations composées de pieux et parois moulées associant une ossature en béton armé – poutres précontraintes de plus de 40 mètres de portée – et une charpente métallique.



Parlement européen

Bruxelles 2008

Construction : Louis de Waele

Architectes : Cerau, Atelier de Genval et Van Campenhout

Réalisation des bâtiments Willy Brandt et Jozsef Antall (D4 et D5) du Parlement sur 75 000 m², reliés par une passerelle vitrée et intégrant une gare du XIX^e siècle réhabilitée.





Triangle et Atrium Part-Dieu

Lyon 2007

Promotion : Bati Conseil Immobilier

Architecte : Babylone Avenue

BCIM et Art de Construire ont collaboré à cette réalisation d'un bâtiment tertiaire de 12 000 m² – le Triangle –, répondant aux normes internationales de performance énergétique et acoustique, et d'un atrium, composé d'un bâtiment tertiaire de 17 500 m² et de 451 places de parking, confortable, sécurisé et économe en énergie.





Euralille 2

Siège de la région Nord-Pas-de-Calais

Lille 2008

Construction : Rabot Dutilleul Construction

Architectes : Luc Delemazure, Gilles Neveux, Trace Architectes
et Jean-Michel Wilmotte

Opération réalisée pour le Conseil régional du Nord-Pas-de-Calais
en groupement avec Sogea : bureaux, salles de réunion,
hémicycle sur 50 000 m² et 8 niveaux. « Signal » de 60 mètres
de hauteur et parkings complètent l'ouvrage.







Euralille tour Lilleurope et Atrium

Lille 1995

Promotion : Palm Promotion

Construction : Rabot Dutilleul Construction

Architectes : Claude Vasconi, Jean-Claude Burdese et
Patrick Vanderdoodt

La tour Lilleurope est un IGH (immeuble de grande hauteur)
de 29 niveaux à structure mixte béton-acier, une poutre-échelle
en béton servant d'appui à une ossature en métal sur laquelle
reposent les planchers. L'Atrium comporte une galerie marchande
et des surfaces de bureaux.





Ambassade de France

Varsovie (Pologne) 2004

Construction : RD bud

Architectes : Bernard Zehrfuss (1971),
Jean-Philippe Pargade (réhabilitation)

Pour le ministère des Affaires étrangères, déshabillage complet de l'ossature métallique, réalisation d'une liaison entre les deux bâtiments par un atrium et des passerelles, transformation du sous-sol et restauration sur 2 niveaux des ouvertures en fonte d'aluminium de Jean Prouvé.





Campus Veolia

Lomme 2011

Promotion : Nacarat

Construction : Rabot Dutilleul Construction

Architecte : SCAU (Luc Delamain)

Ce centre de formation pour Veolia Environnement intégrera six nouveaux édifices HQE (haute qualité environnementale), à faible consommation énergétique : accueil, hébergement, enseignement, ateliers, amphithéâtre et salle de réunion, restauration.



Siège social de Verspieren

Wasquehal 2008

Promotion : Palm Promotion

Construction : Rabot Dutilleul Construction

Architecte : SCAU (Michel Macary et Luc Delamain)

Réalisation du siège de Verspieren (courtier en assurance, 500 employés) sur la ZAC du Grand Cottignies : trois bâtiments reliés par une « bande servante », plus de 11 000 m² – bureaux et restaurant d'entreprise – construits dans un environnement paysager et répondant aux normes HQE (haute qualité environnementale).





La Redoute

Wattrelos 1996

Construction : Rabot Dutilleul Construction

Réalisation du bâtiment emblématique de La Redoute, l'un des clients historiques de Rabot Dutilleul, qui a construit pour le leader de la vente par correspondance plusieurs centaines de milliers de m² de bureaux à Roubaix, et d'usines et d'entrepôts à La Martinoire.



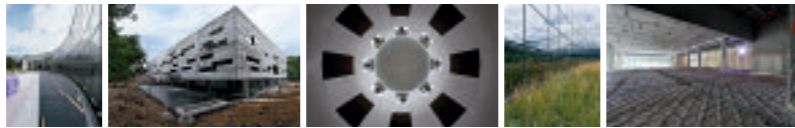
École des hautes études commerciales du Nord

Croix 2010

Construction : Rabot Dutilleul Construction

Architecte : Zig-Zag Architecture

Pour l'EDHEC, extension de l'ancien siège d'IBM construit
par Rabot Dutilleul trente ans auparavant : construction de quatre
bâtiments – salles de cours, salle de sports, restaurant
et forum – et réaménagement des deux édifices existants.







Notes

- Entretien avec René Dutilleul, 14 mai 2009.
- Si l'on excepte, comme on le verra plus loin, le chantier de cinq « Technicums » en Algérie, dans les années 1980, et plusieurs autres chantiers au Moyen-Orient.
- Entretien avec Jean-François Craye, 15 mai 2009.
- Entretien avec Jean-François Dutilleul, 28 mai 2009.
- La diffusion d'informations au sein même de l'entreprise est récente. Le premier numéro de la revue de communication interne, *Rabot Dutilleul*, sort en septembre 1997 ; après dix-huit numéros, cette revue, sous un format différent, prend le nom de *Ram Dam* en 2007. Rabot Dutilleul Construction possède également un périodique interne depuis 2007, *Le Fil Constructeur*. Le groupe crée enfin, toujours en 2007, le site Internet www.rabotdutilleul.com, à partir duquel des liens renvoient aux pages de communication des diverses sociétés du groupe.
- Entretien avec Jean-François Dutilleul, 28 mai 2009.
- Philippe Marchand, *Histoire de Lille*, Paris, Gisserot, 2003, pp. 84–88.
- Jean Piat, *Croix. Dix siècles d'histoire*, La Madeleine-les-Lille, Actica, 1971, p. 63.
- Robert Vandenbussche (dir.), *Croix, la mémoire d'une ville*, Paris, Éditions de La Martinière, 2006, p. 172.
- Cyrille Simonnet, *Le Béton, histoire d'un matériau*, Marseille, Parenthèses, 2005, pp. 39-70.
- Sur Hennebique, voir Gwenaël Delhumeau, *L'Invention du béton armé : Hennebique, 1890-1914*, Paris, IFA-Norma, 1999 ; et Gwenaël Delhumeau, Jacques Gubler, Cyrille Simonnet et Rejean Legault, *Le Béton en représentation : la mémoire photographique de l'entreprise Hennebique 1890-1930*, Paris, Hazan-IFA, 1993.
- Le Béton Armé*, n^o 9, février 1899, p. 10.
- Le Béton Armé*, n^o 69, février 1904. Cette nomination a lieu à l'occasion des 8^e Congrès et Exposition du béton armé.
- Simonnet, *op. cit.*, p. 34.
- Le Béton Armé*, n^o 104, janvier 1907.
- Institut français d'architecture (IFA), fonds Hennebique, BAH-1-1910-24840.
- IFA, fonds Hennebique, BAH-1-1912-21152.
- IFA, fonds Hennebique, BAH-1-1910-27725.
- Delhumeau, *op. cit.*, ill. p. 28.
- Selon René Dutilleul, Lorsignol devient après 1921 ingénieur-conseil de nombreuses coopératives agricoles françaises, avant de prendre sa retraite à Neuilly-sur-Seine. De fait, il existe un A. Lorsignol, architecte en 1932 à Neuilly, qui est très probablement le même.
- Le Béton Armé*, n^o 69, février 1904.
- Delhumeau, Gubler, Simonnet et Legault, *op. cit.*, ill. p. 163.
- Rabot Dutilleul, encore des défis*, n^o 5, janvier 2000, texte de René Dutilleul, pp. 1 et 8 ; entretien avec René Dutilleul, 14 mai 2009.
- Entretien avec René Dutilleul, 14 mai 2009.
- Vandenbussche, *op. cit.*, p. 166.
- Selon une copie de documents notariés fournie par René Dutilleul.
- Entretien avec René Dutilleul, 14 mai 2009.
- Archives Rabot Dutilleul, non coté, s. d. Cette liste, non exhaustive, recense les principaux ouvrages construits par Rabot Dutilleul.
- Entretien avec René Dutilleul, 14 mai 2009.
- Archives départementales du Nord (AD59), 79J/14442.
- Entretien avec René Dutilleul, 29 mai 2009.
- Idem*.
- CBR a été fondé en 1929.
- Archives Rabot Dutilleul, 11/22868.
- Entretien avec René Dutilleul, 30 juin 2009.
- Entretien avec René Dutilleul, 14 mai 2009.
- Idem*.
- AD59, 29J/1442.
- Rappelons que nous sommes avant 1960, c'est-à-dire sur des comptes en anciens francs, dont chacun vaut 1 centime de « nouveau franc ».
- AD59, 29J/1142.
- Entretien avec René Dutilleul, 14 mai 2009.
- Entretien avec René Dutilleul, 30 juin 2009.
- Sur le CIL, voir Michel David, Bruno Duriez, Rémi Lefebvre et Georges Voix (éd.), *Roubaix, 50 ans de transformations urbaines et de mutations sociales*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2006, pp. 69-84.
- Pour les liens familiaux, voir le site de la famille Watine (Wattinne) : http://www.watine-wattinne.org/index.php.
- Architecte du CIL, Guy Lapchin (1903-1991) s'est également illustré en course automobile, participant notamment six fois aux 24 Heures du Mans et quatre fois au rallye des Routes du Nord.
- Architecte suisse moderniste, catholique, Hermann Baur (1894-1980) a construit l'école Bruderholz (1939) et l'église de la Toussaint (1952) à Bâle, l'église Saint-François-d'Assise (1966) à Mulhouse, l'église Notre-Dame (1967) à Moutier près de Berne.
- Entretien avec Jean-Pierre Sternheim, 6 mai 2009.
- Entretien avec Jean-François Craye, 15 mai 2009.
- Entretien avec Jean-François Dutilleul, 9 juin 2009.
- Entretien avec Jean-François Craye, 15 mai 2009.
- Entretien avec Jean-Charles Lefèvre, 25 mai 2009.
- Entretien avec Régis Pettier, 2 juin 2009.
- Entretien avec Jean-Pierre Colliot, *Rabot Dutilleul*, n^o 1, septembre 1997.
- Entretien avec Frédéric Watel, 11 juin 2009.
- Entretien avec Jean-François Craye, *Rabot Dutilleul*, n^o 4, septembre 1999.
- Entretien avec Jean-François Dutilleul, 9 juin 2009.
- Entretien avec Régis Pettier, 2 juin 2009.
- Collectif, *Euralille, chroniques d'une métropole en mutation (1988-2008)*, Paris, Dominique Carré, 2008 ; Éric Bussière (dir.), *Le Grand Lille*, Anvers, Fonds Mercator, 2000, pp. 254-263.
- Entretien avec Jean-François Dutilleul, 28 mai 2009.
- Entretien avec Jean-Charles Lefèvre, 25 mai 2009.
- Entretien avec Christian Lejeune, 15 mai 2009. La reconversion du bâtiment des Canonniers en musée s'est accompagnée de la construction d'un immeuble de bureaux.
- Entretien avec Frédéric Watel, 11 juin 2009.
- Voir Vesselina Letchova et Donato Severo, *La Réhabilitation de la villa Cavois de Robert Mallet-Stevens : un centre d'architecture et de création d'intérieurs*, Charenton, ENSA Paris-Val-de-Seine, 2005 ; et Émilie Soulas et Jean-Paul Midant, *La Villa Cavois de Mallet-Stevens à la veille de sa restauration : ville de Croix, région Nord-Pas-de-Calais. Le projet architectural d'origine et sa matérialisation*, Paris, ENSA de Paris-Belleville, 2003.
- Richard Klein, *Robert Mallet-Stevens, la villa Cavois*, Paris, Picard, 2005.
- Entretien avec Régis Pettier, 2 juin 2009.
- École des hautes études commerciales du Nord, affiliée à l'université catholique de Lille.
- Entretien avec Frédéric Watel, 11 juin 2009.
- Idem*.
- Entretien avec Laurence Deboffe, 27 mai 2009.
- Environ 90 000 employés dans le bâtiment, dont 40 000 artisans, à rapprocher des 1 860 du groupe Rabot Dutilleul.
- Entretien avec Jean-Pierre Sternheim, 6 mai 2009.
- Entretien avec Frédéric Sternheim, 28 mai 2009.
- Le Béton Armé*, n^o 104, janvier 1907.
- Entretien avec Maurice de Montjoye, 29 mai 2009.
- Entretien avec Régis Pettier, 2 juin 2009.
- La Stim, filiale immobilière de Bouygues, est créée en 1956.
- Entretien avec Christian Lejeune, 15 mai 2009.
- Entretien avec Jean-François Dutilleul, 9 juin 2009.
- Entretien avec Jean-Charles Lefèvre, 25 mai 2009.
- Entretien avec Pierre Craye, 25 mai 2009.
- Entretien avec François Dutilleul, 25 mai 2009.
- Entretien avec Jean-François Dutilleul, 9 juin 2009.
- Entretien avec Patrick Baillœul, 11 juin 2009.
- Entretien avec Laurence Deboffe, 27 mai 2009.
- Entretien avec Pascal Desserre, 25 mai 2009.
- Propos de Jean-François Dutilleul rapportés par Anne-Marie Sosnierz, *Le Mécénat culturel en Nord-Pas-de-Calais, pratique actuelle et perspectives*, étude réalisée pour la DRAC Nord-Pas-de-Calais, ministère de la Culture, 2007.
- Rabot Dutilleul soutient des projets importants en volley, basket, football et rugby. L'entreprise s'implique également dans la lutte contre l'exclusion auprès d'Alliances et de Vitamine T.
- Sosnierz, *op. cit.*
- Entretien avec René Dutilleul, 30 juin 2009.
- Entretien avec Jean-Charles Lefèvre, 25 mai 2009.
- Entretien avec Jean-François Dutilleul, 9 juin 2009.

Remerciements

Les archives de l'entreprise, ainsi que les documents familiaux mis à ma disposition par René Dutilleul, ont fourni la plus grande partie des sources. Elles ont été complétées par les éléments collectés aux Archives départementales du Nord. La majorité des imprimés ont été consultés à la Bibliothèque nationale de France. L'ensemble de cette documentation est détaillé dans les notes en fin d'ouvrage.

Je remercie Rosine Cleyet-Michaud, directrice des Archives départementales du Nord, ainsi que le personnel de cette institution, qui m'ont guidé dans mes recherches. Je remercie également Chantal Bernadac, de l'association des Centraliens de Lille, qui m'a fourni des éléments sur la carrière d'Henri Rabot et d'autres ingénieurs de l'Institut industriel du Nord. Je remercie enfin toutes les personnes qui m'ont autorisé à reproduire les documents crédités.

Par ailleurs, je remercie chaleureusement les femmes et les hommes qui, au sein du groupe Rabot Dutilleul, m'ont reçu et ont participé activement à mes recherches.

Crédits photographiques

Araud, Renaud : p. 57
Archives départementales du Nord/Gilles-Antoine Langlois : p. 9
Archives Rabet Dutilleul/DR : pp. 10, 11, 13, 24 (droite), 29, 30, 32-36
Archives Rabet Dutilleul/Gilles-Antoine Langlois : pp. 23, 24 (gauche), 37
Archives Rabet Dutilleul/Manuel Gordon : p. 41
Bati Photo : p. 48
Chrétien, Jacky : pp. 69, 70, 71, 88, 89, 92, 93, 98 à 101, 109 à 111, 118 à 121
Collection famille Rabet : p. 7 (droite)
Collection René Dutilleul : pp. 7 (gauche), 15, 16
Duplan, Jean-Pierre : pp. 76 à 79, 114 à 117
Glavie, Yvan : pp. 104, 105
GrosPierre, Nicolas : pp. 102, 103
Kahl Partner : p. 62
Langlois, Gilles-Antoine : pp. 12, 18, 19, 86
Lasue, Patrice : p. 55
Mouton, Xavier : pp. 61, 72 à 75, 80, 81, 83, 94 à 97, 113, 128 à 139
Poteau : pp. 45, 46
Scau : pp. 126, 127
Studio Joly : pp. 84, 85, 87
Studio Joly (haut) – Xavier Mouton : p. 82

Droits réservés : pp. 51, 54, 58, 64, 65, 67, 90, 91, 106, 107, 122 à 125

La photogravure a été réalisée par Quat'Coul.

Cet ouvrage a été achevé d'imprimer sur les presses xxxxxxxxxxxx (Italie) en novembre 2009



Groupe Rabot Dutilleul 

Centre Europe Azur - 323, avenue du Président Hoover

59041 LILLE Cedex - France

Téléphone: +33 (0)3 20 81 53 53

Télécopie: +33 (0)3 20 99 38 99

www.rabotdutilleul.com